

Le Samedi

VOL. VII.—NO 11

MONTREAL, 17 AOUT 1895

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

AUX VIEUX PAYS



UNE PARTIE DE CAMPAGNE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 17 AOUT 1895

A nos Lecteurs et Abonnés

Notre roman, *LE FILS DE L'ASSASSIN*, touche à sa fin, après avoir tenu sous le charme que dégage sa lecture, tous les lecteurs du "Samedi". Les nombreuses félicitations qui nous sont parvenues nous engagent à offrir à nos lecteurs un autre chef-d'œuvre littéraire, non moins intéressant, dû à la plume autorisée de M. Louis Letang.

LE CRIME D'ORGÈRES

est le titre de cet attachant feuilleton qui place sous les yeux du lecteur les principaux épisodes d'un drame poignant, celui du crime anti-patriotique du traître Dreyfus, dont tous les échos de la presse française ont entretenu leurs lecteurs, il y a quelques mois.

Nous sommes persuadés que

LE CRIME D'ORGÈRES

ne sera pas jugé inférieur au *FILS DE L'ASSASSIN*, et que nous recevrons, à ce propos, les mêmes encouragements que par le passé.

Pensées d'un Ebéniste

Le dilettantisme, c'est le masque de l'égoïsme intellectuel.

Le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle la gloire.

Toutes les victoires ont besoin d'être rachetées par des concessions.

La seule chose qui m'étonne, c'est qu'on s'étonne encore de quelque chose.

Que ce soit avec les femmes, avec les rois ou avec le peuple, qui veut régner doit plaire.

Dans les plus grandes circonstances, un rien a toujours décidé des plus grands événements.

A l'inverse de la fourmi, l'homme est excité au gaspillage du présent par l'insécurité de l'avenir.

Pour l'explorateur, le succès, c'est la France grandie; l'insuccès, le désir se dévouer à nouveau.

COLONEL MONTEIL.

Aujourd'hui les descendants de notre ancienne aristocratie ont plus de peine à se faire nommer députés qu'un cabaretier ou un coiffeur.

Si quelques uns de nos hommes politiques se voyaient passer dans la rue, tels qu'ils étaient il y a vingt ans, ils se feraient immédiatement arrêter.

LE SAMEDI

DANS L'OUEST



Cravate à la Alkali 1er. Le dernier cri de la prairie.

Ca coûte cher d'habiller l'amour

Le philosophe.—La seule chose qui puisse faire qu'un homme, riche ou pauvre, soit parfaitement heureux est l'amour, et l'amour ne coûte pas deux sous.

L'homme pratique.—C'est vrai; mais pour habiller l'amour cela coûte des sommes considérables.

AIDANT LA CHARITÉ

Clara.—Votre bazar a-t-il été un succès?

Juliette.—Oh! oui, un grand succès, Monsieur le recteur aura raison d'être reconnaissant.

Clara.—Combien avez-vous fait?

Juliette.—Rien, les recettes ont été moindres que les dépenses; mais seize de nous se sont engagées et le recteur doit procéder aux mariages d'ici peu.

PAS FERRÉ SUR LA GÉOGRAPHIE

Madame.—Que cherche-tu là, Edouard?

Monsieur.—C'est qu'on m'a offert un poste de gouverneur au Grand-Bassam. Il faut d'abord que je sache où c'est.

COMMODE ET PAS CHER

M. le Maire.—C'est que tout cela est bien cher.

Marchand.—Si cela vous semble trop cher, Monsieur le Maire, nous faisons aussi des statues en caoutchouc. C'est très économique. Il est vrai qu'elles crevent quelquefois, mais quand le grand homme reprend de la popularité, on n'a qu'à les regonfler.

Une enseigne bizarre, copiée rue de Rivoli, à la vitrine d'un coiffeur, pardon! d'un salon de coiffure:

ON ACHÈTE LES CHEVEUX SUR PIED

Étrange!

DISTRACTION INEXCUSABLE

Le petit vicomte à la baronne de V.: "Croyez vous que je suis distrait, chère baronne! On n'a pas idée d'une pareille étourderie."

"Qu'avez-vous fait encore?"

"Je vous avais acheté un sac de bonbons, et en venant ici—"

"Vous les avez perdus?"

"Non, je les ai mangés!"

LES PARTAGEUX

Le bossu.—Moi, je suis collectiviste!

Le propriétaire.—Pardon... j'ai 100,000 francs, moi; si nous partageons, qu'est-ce que vous me donneriez?

Le bossu.—La moitié de ma bosse!

IL L'A PEUT ÊTRE DIT

Un écolier murmurait à l'oreille d'un de ses petits camarades:—Notre professeur est un vrai âne.

Le professeur qui avait justement posé une question à la classe, pensant que l'écolier avait donné la réponse, s'adressa à lui:—Viens ici, mon garçon, parle, peut être as-tu dit la vérité.

L'ÉPOUX GALANT

Ce bon M. Perrichon a fait, en compagnie de sa femme, une excursion dans la banlieue parisienne; très fatigués et très affamés, ils entrent dans une guinguette. Le patron leur déclare qu'il ne possède qu'une côtelette.

"Une seule!" s'écrie Perrichon; "mais, alors, que mangera ma femme?"

GUÉRISON FACILE

Le petit Claude.—Maman, quand Pierre a mal aux dents tu l'emènes toujours chez le dentiste pour faire plomber sa dent?

La mère.—Certainement, mon enfant.

Le petit Claude.—J'ai maintenant une douleur dans l'estomac. Est-ce que tu ne ferais pas bien de me conduire chez le pâtissier?

PAS HEUREUSEMENT EXPRIMÉ

Nouveau garçon de bureau.—Un monsieur est entré, il y a quelques minutes, pour vous donner une correction.

L'éditeur.—Que lui avez-vous dit?

Nouveau garçon.—Je lui ai dit que j'étais chagriné que vous ne soyez pas ici.

Petite Correspondance

DU "SAMEDI"

Sphinx d'Ottawa.—Vous avez parfaitement raison, sol-sole; Doré est la réponse à un problème du numéro suivant.

N. et M.—Ne sont compris dans les concours pour jeux d'esprit (*Envoi de problèmes*) que ceux insérés. En effet, il ne peut en être autrement parceque, dans les très nombreux envois qui nous sont parvenus, il y en a qui ne peuvent être publiés et que ce sont seulement les meilleurs qui le sont.

G. (Québec).—Votre solution serait extrêmement brillante s'il n'y avait un mais, la D noire est en prise par la D blanche qui ne manquerait pas d'empêcher le coup en se sacrifiant. Quand vous verra-t-on à Montréal?

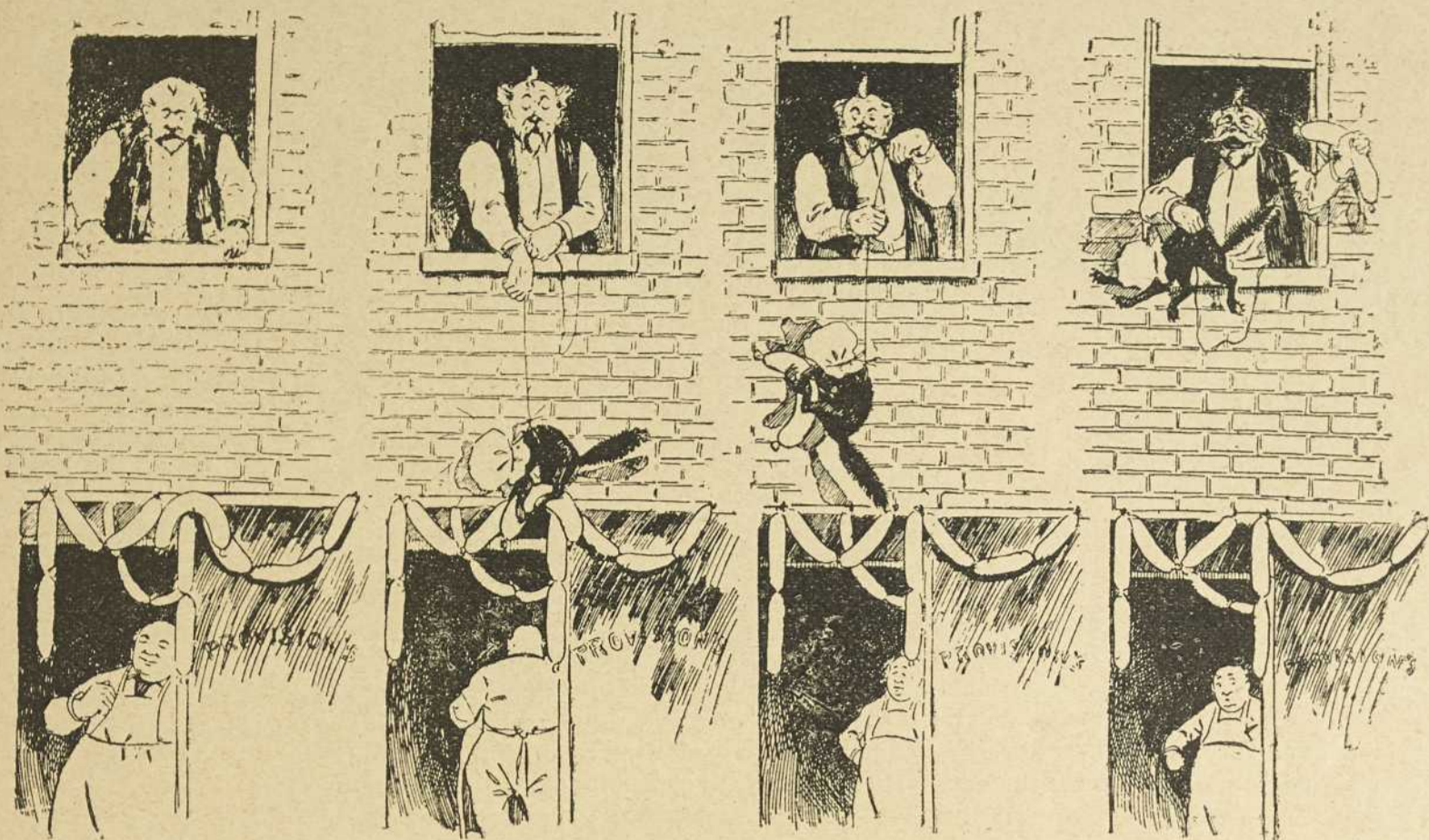
FRANCHE HOSPITALITÉ



Madame Pastendre.—Quelle est votre opinion relativement aux vieux garçons?

Madame Sanguinaire (mère de nombreuses filles à marier).—L'extermination, madame.

CANDEUR ET ASTUCE



Légende sans paroles.

FRATERNEL AMOUR!

(Pour le SAMEDI)

Quand Mademoiselle Irène de Chesnage fit ses débuts dans le monde, elle n'y rencontra pas de la part des jeunes invités de ses parents cet empressement dont ils entouraient tant d'autres de ses amies qui n'avaient pourtant ni sa richesse ni sa beauté...

C'est que tous les intimes de la maison de Chesnage savaient la jeune fille fiancée dès l'enfance — comme il est dans les traditions de la vieille noblesse de Normandie.

Aussi, en prudentes mères, les amies de la famille n'avaient-elles pas manqué de prévenir leurs fils "à marier" de l'inutilité certaine de toute assiduité près de la jeune Irène. Précieuse recommandation que ces jeunes Messieurs traduisirent ainsi, avec leur sens pratique : "Il n'y a rien à faire chez les Chesnage !"

Dans son isolement des soirées mondaines, la triste Irène ne pouvait que remarquer les rares jeunes gens qui s'inscrivaient sur ses carnets de bal. En remerciement de leur empressement, elle voulut bien se départir à leur égard de sa haute réserve de fille noblement élevée. Mais ses danseurs apprécieraient bien peu la confiance qu'elle leur témoignait en leur parlant, ingénument, de son fiancé, le bel officier à peine entrevu, entre deux compagnes, au parloir du couvent... Ces naïves confidences éloignèrent de la pauvre Irène ses derniers danseurs dont l'empressement de jadis s'expliquait seulement par l'ignorance de ses fiançailles !

Un seul ne disparut pas de sa petite cour quand il eût appris l'histoire du fiancé légendaire. Cette rare constance lui valut de la part d'Irène une reconnaissante *amitié de sœur*. Mais l'amour de ce dernier frère était si peu "fraternel" qu'il reposait uniquement sur l'espérance d'une rupture toujours possible du projet de mariage.

En effet, quand il eût été présenté au fiancé dont un congé allait enfin permettre l'union avec Irène, il ne reparut plus, lui aussi, aux soirées des Chesnage. Et quand la mère d'Irène lui eût fait constater, railleuse, cette dernière disparition, la pauvre jeune fille s'exclama douloureusement, en sa risible candeur : "Moi qui croyait qu'il m'aimait comme un frère !"

JULES BONGRAND.

Correspondant Parisien du SAMEDI.

PAS LA MÊME CHOSE

Rouleau.—Je comprends que votre fille prend beaucoup de peine avec son chant.

Le pauvre père.—Prenant n'est pas le mot, donnant est beaucoup mieux.]

CARNET DU DOCTEUR

COMPÈRE LORIOT ET CHALAZION

L'orgelet ou compère loriot, vous le connaissez aussi bien que moi : c'est l'inflammation d'une des glandes sébacées ciliaires, qui sont logées dans l'épaisseur du bord libre des paupières. Petit bouton rouge, douloureux, qui blanchit au bout de quatre ou cinq jours et se vide, voilà l'orgelet.

Mais il y a d'autres petites tumeurs, qui se forment lentement dans la même région, augmentent peu à peu de volume, s'enflamment quelquefois, s'ouvrent et vident leur contenu, et qui, d'autres fois, persistent indéfiniment : ce sont les chalazions, véritables petits kystes glandulaires, qui peuvent atteindre jusqu'au volume d'une petite noisette.

Cette affection n'est pas douloureuse ; elle se développe lentement, ou bien succède à un orgelet avorté en route ; elle est sujette à des poussées inflammatoires pendant lesquelles la peau rougit ; c'est pendant ces poussées qu'il peut se former un petit abcès, qui, en s'ouvrant au dehors, amène la guérison du chalazion.

Les pommades sont généralement inefficaces contre cette affection et il faut, tôt ou tard, en venir aux moyens chirurgicaux : l'extirpation du petit kyste, tel est le remède. J'ajoute immédiatement que cette petite opération, bien faite, est sans danger ; tout est guéri en quarante-huit heures, et il ne subsiste aucune cicatrice apparente.

Pour l'orgelet, le traitement le plus simple est le meilleur : appliquer de petits cataplasmes de fécule de pomme de terre cuite et refroidie ; pour confectionner ces cataplasmes, on se servira d'eau boriquée à 1/10 d'once d'acide borique pour 3 onces d'eau.

Matin et soir, lavage de la paupière avec cette même eau boriquée tiède. Pour éviter le retour de nouveaux orgelets, il sera utile de continuer ce traitement plusieurs semaines après la disparition de l'orgelet.

DOCTEUR OX.

La maman.—Georget, où sont donc les pommes qu'il y avait dans la glacière ?

Georget.—Elles sont allées avec le cidre qu'il y avait dans l'armoire.

CHANSON

VŒUX

(Pour le SAMEDI)

A Mademoiselle Rosamonde D.

Tant que ta douce haleine
Réjouira mon cœur,
Ainsi que dans la plaine
Un papillon vainqueur
S'arrête sur la rose
Qui réclame un amour,
Je t'aimerai sans cause
Et même sans retour.

Tant que dans les clairières
Sur les mugets en fleurs,
Les amours en prières
Verseront de longs pleurs,
Moi, pauvre solitaire
Parcourant mon chemin,
Je n'aimerai sur terre,
La fleur que dans ta main.

Tant que sous la ramée
Des platanes pleureurs,
Une couvée aimée,
De beaux oiseaux chanteurs
Diront que sur ta bouche
Revivent tous tes vœux,
J'aimerai, cœur farouche,
Pour moi seul tes aveux.

JEAN GA-HU.

CRI DU CŒUR

Ceci est ta petite sœur, Charles, disait le père en lui montrant le bébé. Tu vas bien l'aimer, n'est-ce pas ?

—Oui, certainement, répondit Charles en regardant le nouvel arrivé ; mais ça va coûter bien cher pour la garder, n'est-ce pas ?

—Je le présume bien.

—Oui, fit le petit avec un grand soupir. Quand je t'ai demandé l'autre jour un lapin blanc tu m'as dit que tu n'avais pas les moyens de l'acheter.

THEATRE-ROYAL

PRÉPARATION A L'OUVERTURE DE LA SAISON

Un armé de charpentiers, de peintres et de décorateurs sont en train de donner la dernière main à la toilette de la salle de la rue Côté.

Tout cela sera terminé samedi soir et dans les meilleures conditions pour recevoir le public habitué à ce joli et populaire théâtre.

Des attractions de première ordre sont attendues et la saison va s'ouvrir sous les auspices les plus favorables aux prix ordinaires.

MM. Sparrow et Jacob ouvriront lundi, avec la superbe pièce : *Le Père Prodigue*, un grand succès, qui recevra du public montréalais l'accueil qu'il mérite et qui, nous en sommes persuadé, lui sera continué.

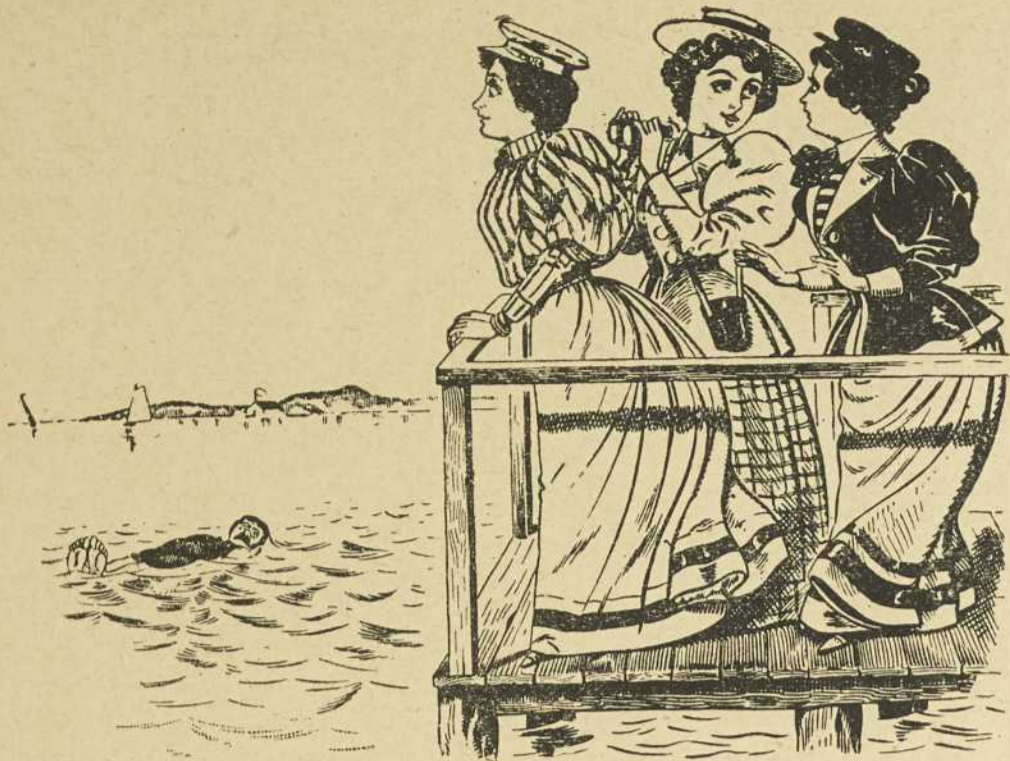
L'UTILITÉ DE LA MOUSTACHE



La mère.—Je ne comprends pas qu'une fille puisse embrasser un homme ! Le fait d'appliquer ses lèvres sur d'autres lèvres. Pouah !

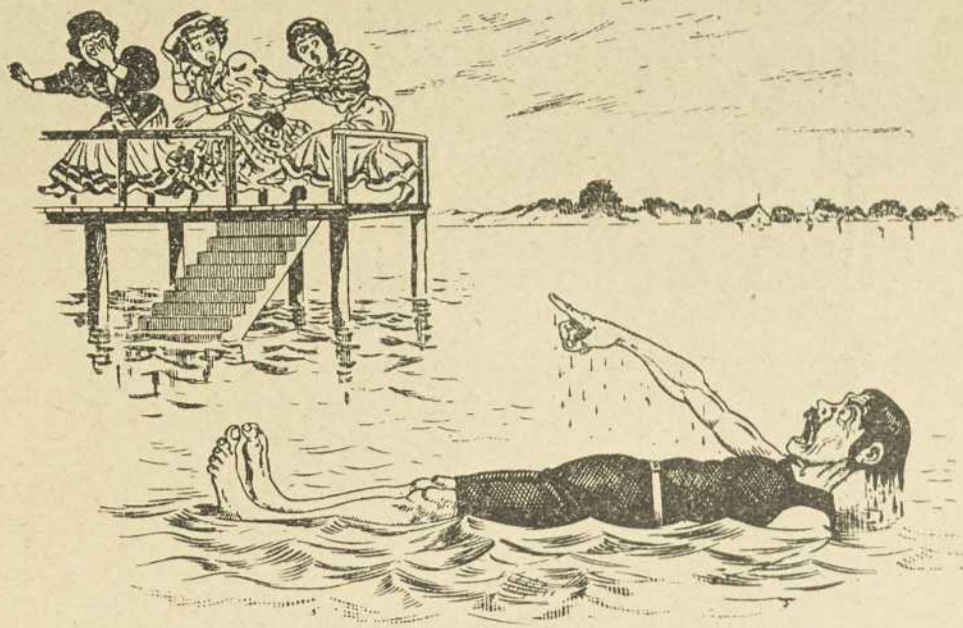
La fille.—Mais je ne le fais pas non plus, maman, la moustache de George empêche toujours ça.

PAS POUR LE PUBLIC



I

Première fille (à la nouvelle arrivée).—Oui, nous sommes à regarder monsieur Jules qui est là-bas dans l'eau, c'est le meilleur nageur que j'ai jamais vu, il fait la planche depuis une heure, ma chère.



II

Monsieur Jules (furieux).—Dites donc, jeunes filles, je ne puis y tenir plus longtemps, mon costume de bain est crevé dans le... dos. Si vous ne vous en allez pas je vais sortir quand même. Y a assez longtemps que cela dure.

UNE LEÇON DE PATRIOTISME

Combat du Bouquet (30 octobre 1870)

"Suis le soldat de la patrie humiliée qu'il faut venger." J. CLARETTE.

(Pour le SAMEDI)

"Mon fils, dit le mourant d'une voix lente et grave,
"Fils de soldat, deviens soldat, promets le moi.
"Sers le pays vaincu qu'il faut venger en brave,
"Ne sers pas de parti, pas d'homme quel qu'il soit.

"Cherche, étudie, apprends, rends-toi compte et médite,
"Et puis, quand vous aurez, ceux de ton âge et toi,
"Replacé notre France au rang qu'elle mérite,
"Par le travail constant et la force du droit.

"Reviens alors, mon fils, de la terre conquise,
"Frapper sur mon tombeau de ton bras jeune et fort,
"Et dis-moi seulement: Notre revanche est prise!"
Le commandant Nerlier, à ces mots, tomba mort.

Maurice MERTZ.

CHRONIQUE MONDAINE

NOCES D'ARGENT

On célèbre les noces d'argent après vingt-cinq années d'heureuse union, C'est une belle et grande fête de famille, à laquelle on convie aussi les amis, mais dont on élimine les simples connaissances, car il faut lui conserver un caractère d'intimité. C'est une haute et touchante leçon d'amour conjugal donnée à ses enfants, que de leur montrer leur père et leur mère tendrement, sérieusement attachés l'un à l'autre, après vingt-cinq ans de vie commune où l'on a partagé les mêmes joies, mais aussi les mêmes douleurs, où l'on s'est fait de mutuelles concessions et des sacrifices réciproques.

Célébrons donc les noces d'argent, c'est un spectacle réconfortant; bénissons l'amour de cette femme et de cette femme qui ont rempli entièrement leur devoir envers Dieu, la nature et la société.

Souvent la mariée est encore belle et elle paraît la sœur aînée de ses filles. Elle ornara ses cheveux de reine marguerites toutes blanches et jettera, par dessus, une mantille de dentelle blanche aussi, pour assister à la messe de bénédiction. Sa robe sera également blanc argent. Elle portera tous ses diamants et ses perles à l'exclusion des autres bijoux.

Le marié est en habit ainsi que tous les hommes de l'assistance.

Toutes les femmes sont en brillante toilette, claire et gaie.

Les mariés entrent à l'église au bras l'un de l'autre.

S'ils ont des petits enfants, ceux-ci viennent immédiatement après eux, portant de gros bouquets de roses.

Puis les fils et les filles, avec les brus et les gendres; ensuite les parents les plus proches, par rang d'âge et de consanguinité; après, les amis. A la fin les serviteurs.

Le prêtre dit la messe, avec accompagnement des orgues; puis, quand l'office est terminé, il bénit les époux et leur adresse quelques mots.

Le cortège sort de l'église dans le même ordre. C'est à la maison que les enfants, toute la parenté, tous les amis, félicitent, embrassent les mariés. Cette fois il y a exhibition des présents reçus.

Un lunch est servi en attendant le dîner, qui est un véritable festin, et où les fils et les filles portent la santé de leur père et de leur mère.

Un bal termine cette fête. Le père l'ouvre avec sa fille aînée ou la femme de son fils; la mère avec son fils aîné ou le mari de sa fille.

Cette journée, c'est le souvenir des jeunes années, la satisfaction du devoir accompli.

BLANCHE DE SAVIGNY.

ELLE FUMAIT TROP

Un ingénieur de chemin de fer disait que la durée ordinaire d'une locomotive n'était seulement que de trente années.

Quelqu'un, regardant la rude écorce de l'objet en question, trouva que ce n'était pas beaucoup et en fit l'observation.

—C'est vrai, répondit l'ingénieur; mais elle fume trop.

PAS DE TÉMOINS

Son Honneur.—Vous êtes accusé d'avoir volé des poulets. Avez-vous des témoins?

Baptiste.—Je n'en ai pas. Ordinairement je ne vole pas des poulets devant des témoins.

LES MANCHES BALLONS



Ayez toujours soin d'être munie d'un petit frère, pour les souffler.

SON AGE

—Quel est votre âge, madame? était la question de l'avocat.

—Le mien, répondit elle promptement.

—Je comprends cela, Madame, mais de combien êtes vous âgée?

—Je ne suis pas âgée, Monsieur, fit-elle avec indignation

Je vous demande pardon, Madame, je veux dire combien d'années avez vous passé?

—Aucune, les années m'ont dépassé.

—Combien y en a-t-il qui vous ont dépassé?

—Toutes, — je n'ai jamais entendu dire quelles s'étaient arrêtées.

—Madame, il vous faut répondre à ma question, je voudrais avoir connaissance de votre âge?

—La connaissance n'est pas désirée de l'autre côté.

—Je ne vois pas pourquoi vous mettez cette résistance à ne pas répondre à ma question, — dit l'avocat d'un air aimable, — moi je donnerais volontiers mon âge si cela m'était demandé.

—Mais personne ne voudrait vous le demander, chacun voit bien que vous êtes assez âgé pour savoir qu'on ne demande pas l'âge d'une femme.

Et l'on procéda à la question suivante.

BONNE PRÉCAUTION

—Il y a huit créanciers dans l'antichambre et il en vient encore!

—C'est bien... dites-leur que les rassemblements sont défendus!

Société Artistique Canadienne

Les heureuses améliorations introduites dans son sein, au point de vue administratif, par la Société artistique Canadienne, ont eu leur répercussion dans les affaires extérieures de la Société.

Jamais pareil entrain ne s'était vu autour des scriptums de la Société; jamais le public ne paraissait plus empressé afin de bien témoigner la satisfaction qu'il éprouvait de voir les intérêts de cette institution, affectionnée par lui, placés en de si bonnes mains.

Nous étions certains d'avance de ce résultat que nous avions indiqué, mais que nous constatons, néanmoins, avec le plus grand plaisir.

L'heure s'approche où tous ces sacrifices, tout ce travail vraiment herculéen accompli par les organisateurs, va trouver sa récompense.

Ils trouveront cette récompense non pas dans le repos, mais bien dans l'activité nouvelle qu'ils vont déployer aussitôt les cours mis en fonctionnement.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout



Enregistrée conformément à l'Acte du Parlement du Canada, le 9 juillet 1895, par MM. ARCHAMBEAUD FRERES, au Ministère de l'Agriculture.

Après tout le bruit qu'a occasionné la fameuse bouteille de Cognac de la Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires, il paraîtrait superflu d'en entretenir nos lecteurs. Nous n'avons, néanmoins pas résisté au plaisir de leur présenter l'aspect de la Place Jacques-Cartier avec la bouteille, cause innocente de tant de récriminations. Si quelques-uns des nos édiles à l'esprit trop timoré ont trouvé que ce petit monument compromettait la dignité de la cité, en nous permettra de ne partager aucune-

ment leur manière de voir et de trouver; au contraire, que l'aspect de la place se trouve heureusement modifié par cette addition qui ne la dépare aucunement.

Sans médire des wiskeys et des ryes, nous préférons, pour notre part, voir se profiler, sur le fond vert sombre des arbres la silhouette élégante de cet extrait d'esprit français, surtout quand cet esprit provient du pur jus de la vigne comme le démontre l'analyse qui a été faite du Cognac Jockey Club Carte Or V. S. O. P.

JEAN LAVIGNE.

LA SEMAINE FANTAISISTE

(Pour le SAMEDI)

CE QUE C'EST QUE LA VIE!

DÉLIOSE, avocat
PUGET, notaire
CRAMILLE, médecin } Tous trois dans la déche.

Chez Cramille, un jeudi matin, — cigares et bière — On forme des projets d'avenir.

I

DÉLIOSE.—A tout événement, disons avec franchise que nous sommes tous trois des compagnons de Job sur son fumier.

CRAMILLE.—C'est vrai, pas un acte.

CRAMILLE.—Pas un malade!... c'est-à-dire, beaucoup de malades, mais pas un client!

DÉLIOSE.—Pas un seul procès depuis que j'ai défendu Isidore. Ce coquin d'Isidore, dire qu'il a pris la poudre d'escampette sans me payer.

PUGET.—Pas un radis sous le pouce, Seigneur!

CRAMILLE.—Rien, pas un seul cas de simple furfuracée, d'hémoptysie, rien!

PUGET.—Alors, que faire?

CRAMILLE.—Partir, quitter le pays, nous enfoncer dans l'inconnu...

PUGET.—Oui, mais faut de la braise.

DÉLIOSE.—Ah! si Isidore... Vrai, vous êtes une grande canaille, monsieur Isidore.

CRAMILLE.—Bon, laisse ton Isidore où il est, et discute avec nous. Voyons, que nous faut-il faire? Partir ou rester?

DÉLIOSE.—Comme question de fait, je dois d'abord vous demander où nous allons.

CRAMILLE.—Où nous allons? Aux Etats-Unis, parbleu.

PUGET.—Les américains sont-ils sociables?

CRAMILLE.—Bah! oui, un peu excentriques, peut-être...

DÉLIOSE.—Pas mal raides, sans doute, mais...

PUGET.—Mais quoi?

DÉLIOSE.—La nécessité, vois-tu, c'est terrible, la nécessité. Mais à tout bien peser, les Américains sont de charmants garçons, affables, doux, hospitaliers.

CRAMILLE.—Quel enthousiasme! A vrai dire, par exemple, je partage ton opinion, Déliosé.

DÉLIOSE.—Mes vieux, il y a aussi les Américaines, presque toutes jolies, bonnes, la plupart riches, millionnaires même, seulement un peu amourachées de la bicyclette, mais!...

CRAMILLE.—Alors, c'est chose conclue?

PUGET.—C'est décidé?

DÉLIOSE.—C'est réglé et statué?

Tous trois.—Oui, adviene que pourra.

DÉLIOSE.—La misère ne sera pas plus pitoyable là, qu'elle l'est ici.

PUGET.—C'est vrai.

CRAMILLE.—Voilà qui est bien dit.

DÉLIOSE.—Cependant, mes amis, n'allons pas trop vite, attendons jusqu'à ce soir avant de prendre une décision.

PUGET.—Très bien.

CRAMILLE.—Comme vous voudrez.

DÉLIOSE.—Je vous convie chez moi à la vèprée. Nous discuterons de nouveau et cette fois, nous passerons par ce que nous aurons conclu.

PUGET.—Approuvé.

CRAMILLE.—A votre aise, j'approuve. (*Déliosé se lève et se retirent.*)

CRAMILLE, seul.—Mon Dieu, où allons-nous! où allons-nous!

II

(*Il est nuit, deux hommes, radieux, marchent sur la rue d'un pas pressé et vont trapper à la porte du logis de Déliosé.*)

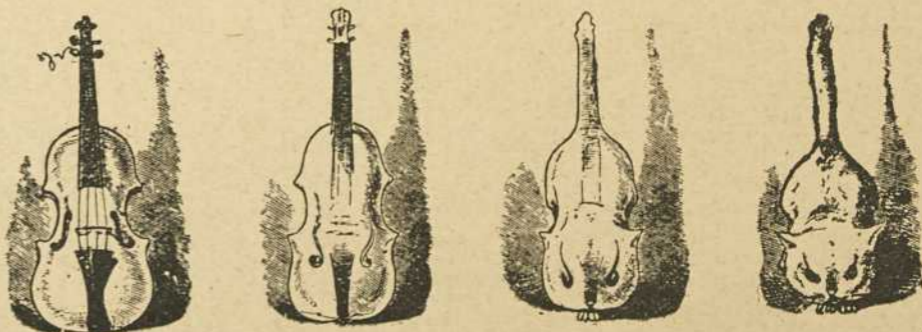
DÉLIOSE, ouvrant.—Ah! c'est vous, mes amis. Entrez, entrez donc. Comme vous me semblez joyeux!

PUGET, enthousiaste.—L'avenir est à nous; j'ai une quinzaine d'actes à rédiger et il me faut un ou deux clercs dès demain.

CRAMILLE, l'œil brillant.—Hurrah! j'ai sous mes soins cinq patients très riches, vous entendez, très riches... ça marche, ça marche!

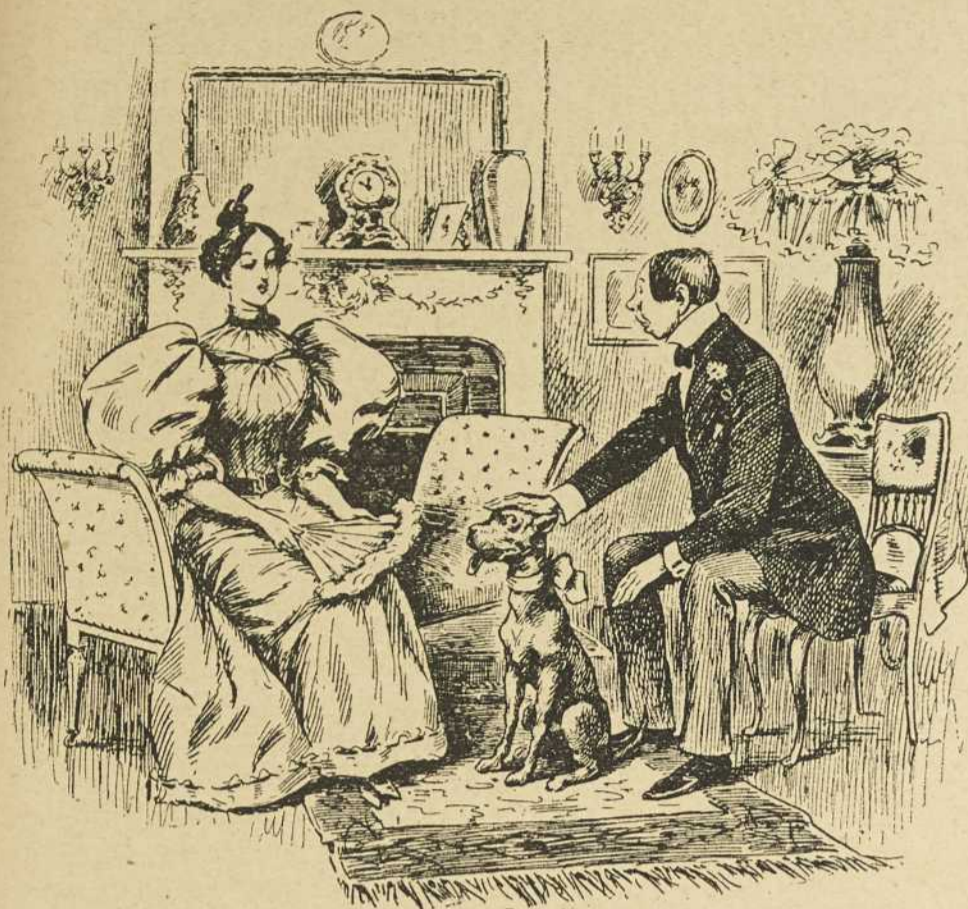
DÉLIOSE.—De mon côté, mes amis, le sort m'est favorable et j'ai en ce moment dans mes cartons le dossier d'une cause célèbre. Ça me rapportera une fortune!

LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



Du violon au chat.

SUGGESTION



Lui.—Ce bon Néro, quelle excellente bête ! Et lui avez-vous appris de nouveaux tours depuis la dernière fois que je ne vous ai vue ?
Elle (suavement).—Oui, il peut vous apporter votre chapeau et votre canne en le sifflant. Essayez !

PUGET, hors de lui.—Vive la joie !
CRAMILLE.—Chut ! soyons sérieux, nous en avons en ce moment dans la vraie vie !...
DÉLIOSE.—Dites donc, mes amis, que faisons nous de notre projet ?
CRAMILLE.—D'aller aux Etats-Unis ?
PUGET.—Quais ! belle bêtise, ma foi.
DÉLIOSE.—Ah ! nous restons maintenant ?
CRAMILLE.—Parbleu, je le crois bien que nous restons. Nous n'avons rien à faire dans cette galère.
PUGET.—D'autant plus que les américains me sont très antipathiques.
DÉLIOSE.—Moi, je l'avoue, maintenant, je les trouve détestables, rien de moins.
CRAMILLE.—Evidemment, nous n'aurions pu sympathiser avec eux. Car, je vous le demande, qu'est-ce que l'Américain ?
DÉLIOSE.—Voyons !
PUGET.—Dis.
CRAMILLE.—Simplement une sorte d'être humain qui cherche à se faire pêcher à la ligne !
PUGET.—Bien révisi, Cramille.
DÉLIOSE.—C'est superlificoquentieux.
CRAMILLE.—Maintenant, excusez moi, mes amis, il me faut aller visiter mes malades. (Cramille se lève).
PUGET.—Minute, Cramille, je t'accompagne, j'ai beaucoup d'actes à rédiger et je n'ai pas de clerc...
DÉLIOSE.—Je ne vous retiens pas, mes amis, de mon côté il est important que je me mette à étudier mon dossier.
CRAMILLE.—Bien du succès, bonsoir l'éliosé.
PUGET.—Bonsoir.
CRAMILLE, les reconduisant.—Comme cela nous ne partons pas.
PUGET ET CRAMILLE.—Non, non.
DÉLIOSE.—Très bien. Bonsoir.
PUGET ET CRAMILLE.—Bonsoir.
DÉLIOSE, seul.—Ce que c'est que la vie, hein !
Z. PAQUIN.

LE DINER DES POMMES-TAPÉES

Le poète Gallurin prit le bras de Grenouillon et se mit à pleurer dans son gilet.
—Tu comprendras que j'en ai assez de ne pas être célèbre. Cette lugubre plaisanterie que persie à me jouer la gloire dépasse toutes les bornes de la bienséance et je n'admettra jamais, entends-tu ? Grenouillon... qu'un être chimérique comme la renommée monte un pareil bateau à un garçon convenable, propre, sain et qui sue le talent par tous les pores de la peau !

Grenouillon eut un vague haussement d'épaules.

—Peuh ! tu as les échos dans les journaux.

—Alors, toi aussi tu coupes encore dans la petite note à faire insérer ? Si tu n'étais pas plus fort que moi, comme je t'appellerais grande brute. A t'entendre, on pourrait croire que tu ignores les machinations auxquelles je me suis livré pour faire annoncer dans le *Léopard littéraire* le dépôt de ma pièce en cinq actes à Déjazet ; il me semble pourtant que tu as participé aux apéritifs...

Grenouillon daigna sourire.
—Si je n'avais aucune valeur littéraire, — et, là, Gallurin prit une pose d'homme arrivé, — je comprendrais à la rigueur ce désintéressement des masses à mon égard ; mais toi-même, mon vieux copain, que je soupçonne d'être sincère, n'as-tu pas frémé souvent à l'audition de mon poème : *Le chien de la femme du garde-barrière* ?

—Incontestablement, c'est une note.

—Crois tu que je l'ai l'harmonie imitative, dans la scène où le train passe à toute vapeur devant les persiennes fermées, après le crime.

—Sûrement ! Quoique là, moi, j'eusse provoqué un déraillement. Vois-tu l'effet : cette locomotive pénétrant dans la maisonnette et cueillant le cadavre.

Gallurin soupira et dit :

—C'est peut être juste, mais qu'est ce que tu veux, je ne suis pas porté pour les choses gaies, mon genre est plutôt sentimental, pense un instant à ma romance :

"Mignonne, j'ai laissé tomber mon cœur dans l'herbe verte."

Grenouillon préféra commander un demi et c'est après avoir soufflé sur la mousse qu'il prodigua à Gallurin les compliments d'usage.

—Il est indiscutable qu'il n'y a guère que toi et Victor Hugo, et encore Victor Hugo... !

—Si, mon vieux, il faut être juste, l'auteur des *Châtiments* aurait pu faire quelque chose ; il ne s'est pas perfectionné, voilà tout. Mais, à part cela, je reconnais qu'il avait bien débuté.

Grenouillon acquiesça et Gallurin continua la deuxième série de ses malheurs passés, présents et à venir.

—C'est comme mon dîner des Pommes-Tapées, si je n'avais conscience d'être bien équilibré, je finirais par croire que la célébrité et moi nous passons notre vie à jouer à cache cache. Tu sais que j'avais eu cette idée originale d'organiser un dîner ; parfois on arrange cela avec l'inauguration d'un marbre pour pouvoir parler d'abord au dévoilé, puis après au gueuleton, deux discours de placés, mais comme mes moyens ne me permettaient pas de populariser un bonhomme, j'avais traité tout simplement avec un restaurateur à 3 fr.50 et lancé cinquante invitations à ceux qui dînent, enfin au Tout-Paris banquet. Puissance d'une logique étonnante, je m'étais figuré que cette dépense extraordinaire me lancerait un peu et que, le lendemain du festin, je serais compris dans la liste des personnes présentes.

Comprends-tu, Grenouillon, que ce moyen de me glisser dans la liste des personnes reconnues au hasard de la fourchette était une manière intelligente, mais pratique, de grimper quelques échelons à l'échelle de la renommée ?

—Eh bien ?

—Roulé, rouleras-tu ! Je paie les cent soixante quinze francs au bistrot, je fais un discours, je serre quarante-neuf mains, j'offre même une tournée de kummel supplémentaire, payée à part, et, le lendemain, voilà ce que j'ai trouvé dans tous les journaux, dans tous, entends-tu !

Au même instant, Gallurin sortit de sa poche

une nuée d'imprimés qui encombra le guéridon, les bocks et les soucoupes.

—Ecoute ! "Hier, le premier dîner des Pommes-Tapées a eu lieu chez Flicard ; parmi les convives, nos confrères Léo Ramus, Serpentin, Billard, Torchebeuf, etc., etc."

J'étais, moi, Gallurin, le promoteur et le bailleur de fonds du dîner, encore et toujours classé dans les *et cetera*. Crois-tu que c'est triste ?

Alors Grenouillon, calme, mais réfléchi, jeta simplement ces mots :

—C'est plutôt bête !

Puis, comme Gallurin allait se récrier, il continua, froidement, son sermon sur ce qu'il appelait les fruits de l'expérience :

—Tu n'as pas réfléchi une minute, pauvre débutant naïf, que ce sont toujours les mêmes, comprends-tu bien ! — et il répéta : *Toujours les mêmes* qui mangent dans les banquets.

—Eh bien ? fit Gallurin, haletant.

—Eh bien, les journaux ont fait un cliché, que ce soit pour les Auvergnats d'Auvergne, les Bretons de Bretagne, les Marseillais de Montmartre, et ce cliché, c'est toujours le même... — et il répéta encore : *Toujours le même !*

Cherche la célébrité en assassinant une concierge, en volant l'hippopotame du Jardin des Plantes ou en déboulonnant la Tour Eiffel, c'est ton droit, mais tu ne seras jamais le moindre convive cité d'un banquet, — de par la faute du cliché, de l'éternel cliché qui servira toujours... toujours !

Après cette péroraison, Grenouillon jugea tout de même utile de terminer sur quelque chose de pratique :

—Il est absinthe moins le quart, je la prends gommée !

Et, pendant que Grenouillon remontait dans son nuage, las de s'être tant attardé dans la réalité, Gallurin prit une feuille de papier, écrivit quelques lignes et dit :

—Il me reste 7 fr. 50, je vais fonder un journal : voilà mon article de tête :

"Avant-hier, premier dîner des Pommes-Tapées ; reconnu dans l'assistance LE GRAND POÈTE GALLURIN et quelques ET CETERA sans importance."

PARISIEN.

Se connaître et s'estimer, c'est s'aimer.

LE SECRET DE LA SANTÉ



Smith.—Bonjour, mon cher Henri, voilà un siècle qu'on ne vous a vu !

Henri.—C'est à vous qu'il faut dire cela. Mais là, vrai, je ne vous reconnaissais pas. Quelle bonne mine vous avez. Vous qui étiez pâle, et blême, vous voilà resplendissant de santé.

Smith.—Je vais vous donner mon secret pour rien, Henri. Au printemps, j'ai acheté, de notre excellent ami Péloquin, quatre lots de terrain au Parc Back-River, j'y ai construit un petit cottage que j'habite avec ma famille.

Ce ne me gêne aucunement pour mes affaires, je suis à 20 minutes de Montréal par les tramways électriques, à 2 minutes de la rivière pour aller à la pêche. Les enfants sont frais et bien portants grâce à l'air si pur que l'on respire à la campagne.

Henri.—Mes félicitations, mon cher.

ERREUR



I

—Je suis venu au SAMEDI, monsieur, parce que entre artistes et littérateurs on se doit assistance, n'est-ce pas? Si vous le voulez; je vous ferai profiter d'une bonne occasion, je n'ai plus le sou, l'art est dans le marasme et si vous m'achetez, pas cher, deux paires de bonnes culottes que j'ai là, vous m'obligerez foi de Joseph V...



II

Le Rédacteur (se levant furieux).—Sortez d'ici, malhon-nête ou j'appelle la police.
(Le malheureux Joseph, s'était adressé à Blanche de Sa-vigny.)

Les Pêcheurs de San-Michele

(Pour le SAMEDI)

CONTE VÉNITIEN

Le crépuscule, fugitif de l'Orient, venait ambrer de ses légers voiles les vieux palais de marbre. Le soleil, irradiant de teintes fauves les ondes bleues du zénith, disparaissait dans un champ d'or vermeil. Tanit, émergeant de la vaste nappe d'émeraude, blanchissait les ailes du vieux lion de Saint Marc et donnait aux dômes des églises, de fantastiques aspects. Le sombre palais des Doges, plein d'ombres indécises, semblait recéler dans ses flancs des âffres de sanglots. De sombres gémissements montaient dans la nuit claire. Le vieux "Pont des Soupîrs" tout croulant de l'horreur et râlant d'épouvante, éloignait de sa sinistre présence le pêcheur attardé. La "Piazzetta" se faisait déserte. Quelques passants se hâtaient, fuyaient la solitude des places et des ruelles; d'autres s'élançaient dans les noires gondoles et se faisaient conduire vers le riant et poétique Lido.

Onze heures sonnèrent à la "Torre dell Orologio." Bientôt tout bruit cessa dans la ville, et l'on n'entendit plus que le pas cadencé des sentinelles, résonnant sur les dalles de marbre de la cour ducale. Sur les canaux, en ce moment déserts, une gondole s'avancait silencieuse, pleine de mystère, et vint s'arrêter sur les eaux dormantes du Rialto. Un jeune homme brun de haute taille, portant avec élégance le costume des pêcheurs des lagunes, le chef recouvert d'une toque de velours quelque peu patricienne, amarra solidement la gondole à un des anneaux de fer du pont et, se penchant sur l'avant de la barque, fit entendre un léger sifflement qui, devait être quelque signal adressé à l'une des fenêtres des maisons des riches joailliers juifs établis sur le pont. — En effet, quelques instants après, une fenêtre s'ouvrait timidement et une forme blanche se penchait au-dessus de l'eau glauque et noire.

—Est ce toi, Rachel, demanda le jeune homme d'une voix pleine d'émotion.

—Oui, soupira la voix d'en-haut.

—As-tu reçu l'échelle de soie, et est-elle fixée?

—Oui.

—Alors, descends.

La jeune fille obéit. Un objet flexible se déroula dans l'air et vint flotter à quelques pouces de la barque. Le gondolier la saisit et lui ayant donné le plus de tension possible Rachel commença bravement sa descente périlleuse. Peu après, la jeune fille se trouvait saine et sauve dans les bras de l'inconnu. Celui-ci, la conduisit à la petite cabine d'arrière, et, la laissant un instant seule, s'en alla détacher son esquif qui, suivant le cours de l'eau, se mit lentement à la dérive sur le "grand canal". Antonio, — c'était le nom du gondolier — abandonnant la barque à

elle-même s'en vint trouver la jeune fille qu'il trouva tout en larmes.

—Tu pleures, ma bonne Rachel et regrettes sans doute d'être venue? Dieu m'est témoin que je souffre de voir tes larmes couler. Hélas, que pouvais-je faire? N'ai-je pas parlé à ton père, n'ai-je pas épuisé tous les moyens? Nos familles, de religions différentes, n'ont pas voulu que nos âmes se confondent sur cette terre de misère; et pourtant, nous nous aimions bien! Nos sentiments étaient si vrais, si purs, que ton Dieu et le mien — peut-être n'en font ils qu'un! — ont bien voulu sourire à nos jeunes cœurs et protéger notre amour. Que me répondit ton père, aux demandes incessantes que je lui faisais?

Que j'étais un chrétien, un chien d'infidèle et que jamais sa fille ne serait à moi, et tu vis mon désespoir. Je voulus mourir, tu m'as consolé, toi aussi tu souffrais, et, un jour, désespérés tous les deux, nous nous sommes dit: mourons ensemble. J'avais préparé ta fuite, et sous ce déguisement de pêcheur, le prince Marianni est venu chercher la jeune épouse, et me voici à tes pieds, te baisant les mains, et ne pouvant boire ces larmes qui me brisent le cœur! Rachel, tu ne m'aimes plus! Rachel s'est penchée vers lui, et attirant la tête brune de son amant sur sa poitrine, elle lui murmure à l'oreille: — Ne t'inquiète pas, ô mon bien aimé. Je suis femme et pardonne à ma faiblesse. Tu es là, je t'aime et les larmes que j'ai versées n'étaient point des larmes de regret. J'ai payé le tribut d'amour filial que je devais à mon pauvre vieux père, plus malheureux que coupable. Pardonne-lui, mon Antonio chéri, pour que Dieu aussi nous pardonne. J'ai dit adieu à l'auteur de mes jours dans cet instant suprême, et maintenant, je suis toute à toi. Crois-tu que la mort dans tes chers bras ne me sera pas douce? Que sommes-nous, pauvres juives? Dès le berceau le mépris nous accable et nous sommes pour toujours à l'opprobre fiancées. Tu m'aimes, Antonio, je le sais, je le sens et quand mon âme s'envolera vers les régions bleues où montent les colombes, te sentant près de moi, et baisant tes beaux cheveux, je m'endormirai en remerciant Dieu et pleine de confiance dans son immense bonté!

Antonio, buvait à longs traits cet énivrant breuvage que lui versait Rachel, quand un corps pesant vint faire osciller la légère gondole.

—Qu'est-ce, demanda Rachel effrayée.

—Ne rien crains, mon amour, ce doit être mon petit frère Luigi. Je lui avais dit: Tiens-toi en face du palais Gambara; et quand tu apercevas ma gondole flottante au milieu du canal, jette-toi à l'eau et viens à la nage jusqu'à elle. Tu monteras à bord et prendras l'aviron. Tu vois que le cher enfant a obéi, viens regarde! et Antonio, soulevant les épaisses portière de velours, montra aux regards étonnés de la jeune fille, un adolescent qui manœuvrait l'embarcation avec toute l'habileté d'un vieux nautonier; et la gondole, rapide et gracieuse comme Leda, s'engagea dans

un de ces petits canaux sans nom, comme il en pullule à Venise.

—Et, où nous conduit-il?

—A San Michele.

—Ah! — et cela fut dit simplement, sans émotion, quoique l'exclamation de la jeune fille valut à elle seule, tout un poème. Les îles San Michele et San Cristoforo servent de cimetière à Venise.

Des lucioles ailées zébraient l'air de leurs mille petits feux jaunis. Venise ressemblait à quelque gigantesque mastodonte échoué au milieu des lagunes. L'air était pur, embaumé, exhalant en de mystérieux soupîrs le parfum des nuits orientales. Une brise douce, caressante, apportait aux amants, les sons mélodieux des harpes et les accents plaintifs des barcarolles vénitienes; chants d'amour dont aimait à s'enivrer chaque soir, la jeunesse dorée du Lido. La noire gondole, les portières relevées, filait avec rapidité vers les îles funèbres. Le pâle astre des nuits répandait sur l'embarcation les sinueux contours d'un catafalque argenté, et venait nimber de sa lumière capricieuse et fantasque, le groupe enlacé

des amants dont les deux jolies têtes ressortaient encadrées de l'aurole des martyrs. Etendue sur les coussins de soie, la chevelure en désordre, Rachel, immobile, les yeux fixés sur Tanit, écoutait frémissante les voluptueuses paroles d'Antonio. La voix de l'amant, comme une musique céleste, berçait l'âme de la jeune fille, la transportait vers ces régions inaccessibles où, seule, le regard de ceux qui vont mourir pénètre. Lui l'œil en feu, ivre d'amour, sublime de folie, semblait boire le ciel tout étincelant d'astres d'or. Son être immatériel flottait dans ces espaces du "Blanc immaculé" où l'âme du poète, angoissée du "Noir terrestre" aime à aller chercher ses rêveries. Un saint enthousiasme les animait tous deux. Ils s'en allaient mourir naïfs, confiants, heureux, exempts de souillure humaine, purs comme les anges dont ils semblaient prendre les formes cristallines et la Création voulait bien, en cette douce nuit, leur chanter l'hymne de l'éternel amour. Et quand ils posèrent leurs pieds sur l'île des Morts, pas un seul regret ne vint troubler leur quiétude céleste; ce fut sans faiblesse, sans soupîr, qu'ils contemplèrent les sacrés cyprès et les ifs rêveurs. En ce moment la lune, avivant sa pâleur, les entourait d'un linceul de lumière, et de concert avec l'aube sépulcrale elle sembla les fiancer pour l'Eternité.

Antonio, quittant Rachel, s'en vint vers son frère et lui dit: Mon bon Luigi, retourne à

JEUNES GENS PRENEZ-GARDE!



Elle lui a fait tourner la tête.

A CACOUNA



La belle-mère ou le serpent de mer de la Presse.

Venise, et quand l'aurore poindra à l'orient reviens ici... et tu nous trouveras...! Embrasse-moi, mon cher petit frère, et que les saints te protègent!...

La gondole, montée par le docile enfant, disparut dans la nuit comme un noir fantôme, laissant, comme trace de son départ, un long sillon argenté, qui bientôt s'évanouit au souffle de la brise. Antonio s'en revint vers Rachel et tous deux s'enfoncèrent sous les bosquets touffus où régnait un solennel silence.

Ils se mirent à errer parmi les tombes épelant, en passant, les inscriptions funéraires. Là, un père bien aimé était pleuré. Plus loin, l'acier avait buriné dans le bronze les hauts faits d'un héros. De somptueux mausolées rappelaient et les noms et l'opulence de vénérés sénateurs. Puis les petites croix de bois noir sans mention aucune, mais non dépourvues d'éloquence, disaient de muets et sublimes regrets à Celui qui fut humble comme eux.

Un petit tombeau de granit rose arrêta leurs regards. De la terre fraîchement remuée sortaient des petites fleurs, bien pâlottes, bien timides, emblèmes frappants du jeune être sur lequel elles semblaient prendre racine. Rachel, émue se pencha, et, à la clarté des falots lunaires elle lut le douloureux adieu d'une mère à quelque mignonne tête blonde endormie. La jeune fille se releva toute pâle. Leurs yeux se rencontrèrent. Deux soupirs troublèrent le silence de ce lieu funèbre et ce fut tout! Les deux amants s'étaient compris. Un sentiment de maternel regret avait pour la première fois remué le cœur de Rachel; baissant la tête comme des coupables ils passèrent.

Un endroit fut choisi et tous deux s'arrêtant dirent: C'est là!... Antonio cueillit quelques fleurs sur les tombes et en fit un bouquet dont il orna le corsage de Rachel.

Le gazon était doux, le silence bienveillant; et les muets ifs, protégeant les amants des émanations salines, déroberent ce tragique hymen aux regards des lumineuses étoiles.

Ils étaient prêts. S'étant regardé longtemps comme pour se bien reconnaître là haut, pendant que les oiselles rêvaient sous la feuillée à quelque couvée nouvelle et que les craintifs grillons folâtraient dans l'herbe fleurie, ils se partageaient le contenu d'un flacon d'or et... doucement... les yeux dans les yeux, se rapprochant à mesure que les ténèbres envahissaient leurs regards, un aérien baiser vint les fiancer dans la mort.

Un souffle pur, diaphane — dernier soupir de ces deux êtres angéliques, exhalé sur leurs lèvres

mourantes — montait dans la nuit claire, et voltigeait dans le chatoyant azur, emporté par les zéphirs aux ailes d'or. Rachel et Antonio, pêcheurs inconscients, s'étaient paisiblement endormis dans les bras de l'éternel sommeil.

La rosée du matin vint rafraîchir les corps encore tièdes. Et quand Luigi s'en vint vers l'aurore, les ayant aperçus, il crût qu'il dormaient tant leurs lèvres étaient souriantes. Mais vers le soir, ne les voyant pas venir, il eut peur. En vain la voix enfantine les appela! Comme ils ne répondaient, pas Luigi vint les voir et, les trouvant morts, il se mit à pleurer.....

Dans les ombres du soir deux jolies colombes s'envolèrent de l'île San Michele et furent à tire d'ailes vers l'orient. Le regard étonné de l'enfant qui priait les suivit longtemps, mais bientôt les oiseaux disparurent dans la sombre immensité. Dieu, mécontent tout un jour, s'était laissé attendrir par les prières et les larmes de Luigi, et les deux gentils messagers de la terre purent, grâce au "bon petit frère," errer en paix sous les ombrages élyséens de la céleste Patrie.

ALPHONSE LOUIS DALLY.

Je m'évente, tu t'éventes, elle s'évente...

—Parce que c'est un premier bal... qu'elle se croit gauche et laide... quand elle est, au contraire, adorable de grâce.

—Parce qu'elle a un éventail en écaille et plumes blanches, chiffre en diamants, qui vaut vingt cinq louis et qu'elle fait acheter à son pauvre mari cent francs... une occasion!

Parce qu'elle est maigre... mûgre à enfoncer de dix coudées Valentin le Désossé...

—Parce qu'elle est très embarrassée de répondre à Gustave, ayant déjà promis un rendez-vous demain à la même heure.

—Parce qu'elle est une flirtuse de primo cartello... et qu'il est si amusant de rafraîchir à petits coups d'éventail une conversation brûlante.

—Parce que le concert classique l'ennuie à crever!... que Wagner lui donne des crampes d'oreilles et qu'elle baille comme un lévrier!

—Parce qu'elle est vieille! parce qu'elle est sourde, et qu'elle a pourtant la rage d'aller dans le monde, où l'on craint autant sa langue que sa rotondité.

—Parce qu'elle a quinze ans et que c'est son premier éventail... elle ne le troquerait pas pour un sceptre.

—Parce qu'elle est Espagnole, de sangre azul, et qu'elle donne une leçon d'aristocratie héréditaire aux pim-bèches de la République qui ouvrent un éventail à deux mains.

—Parce que trois feuilles dépliées veulent dire: mercredi, et deux coups sur la paume: à deux heures.

—Parce qu'elle est laide, maigre, noire, mais qu'elle a une main merveilleuse où s'est réfugiée sa seule coquetterie.

—Parce qu'elle porte dix mille francs en bigues... que c'est très cossu et très avantageux pour la banque de son mari.

HICKS HICKS

En général, on ne demande des conseils que pour ne pas les suivre ou pour faire des reproches à celui qui vous les a donnés.

Émaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XXIV

FLEURS FANÉES

Entre les pages satinées
Du livre qui te plaisait tant
Tout à l'heure en le feuilletant
J'ai retrouvé des fleurs fanées;
Et je me souvins tout à coup
Du jour où tu les mis, ma chère,
Tu me disais, presque sévère;
En passant tes bras à mon cou:

Quelque jour, en ouvrant ce livre
Si tu m'oubliais, tout se peut.
Souviens-toi qu'il faisait bon vivre
Au temps où tu m'aimais un peu...!

Où, c'est toi qui m'oubliais vite;
J'ai bien pleuré, car je t'aimais
Mais j'ai clos mon cœur pour jamais
Et je ne souffre plus, petite!
Aussi, je songe aux jours finis;
Sans amertume et sans colère
Ne m'as-tu pas donné, ma chère,
Des rêves qu'encor je bénis?

Tout à l'heure en ouvrant ce livre
Un peu de ce bonheur passé
S'en vint heurter mon cœur laissé...
Il est encor bien doux de vivre...!

Marcel PERRIER.

SUR DE SON AFFAIRE

Un candidat académicien. — Je suis candidat à l'Académie, et je fais mes visites. Je ne trouve personne, naturellement. Mais j'aime mieux ça. Qui ne dit mot consent, et si ceux que je ne vois pas votent pour moi, je suis élu!

UN JEUNE HOMME QUI PROMET



La mère (sévèrement). — Comment cela se fait-il, Jacques, que je place continuellement des cinq centins dans ta tirelire pour les missionnaires et qu'il n'y a jamais rien? Est-il vraiment possible que ce soit toi qui le dérobes?

Le petit Jacques. — Mais, maman, ne m'as-tu pas déjà dit cent fois que j'étais un payen?

La mère. — Oui, vraiment, et c'est vrai.

Le petit Jacques. — Et bien, tu économisais de l'argent pour les payens et le premier arrivé a été le premier servi.

INTERVENTION INDISCRÈTE



Le plombier (aux charpentiers qui travaillent sur le toit).—Eh, là-haut ! Si vous n'arrêtez pas de cogner de cette façon là, je dirai au contracteur que vous vous mêlez de mes travaux.
Le charpentier.—Comment ça ? personne n'intervient dans votre ouvrage ?
Le plombier.—Pensez-vous que je puisse dormir avec un bruit pareil.

LE JOURNAL DE GRAND'MÈRE

(Pour le SAMEDI)

Grand'mère prie dans son oratoire. Tout à coup, des cris clairs et pénétrants arrivent de l'étage supérieur. Grand'mère les a entendus, c'est la voix de son petit René, son chérubin qui l'appelle. Vive et légère, elle sort de la chambre. Comme elle est pâle ! Mais non, je ne me trompe pas, sur ses lunettes d'or une larme perle, comme on en voit briller aux vitres des maisonnettes, les soirs d'hiver, quand l'âtre est enflammé ; son cœur serait-il assez ardent pour pleurer au contact de l'hiver des années ? Cependant sa voix tremblotante entonne déjà la berceuse aux refrains mélancoliques.

La porte de l'oratoire est ouverte, j'entre ; sur le prie-Dieu, un livre d'heures, je m'approche à pas discrets... non, je me trompais, c'est un cahier ouvert à la dernière page, une page blanche, c'est le journal de grand'mère. Je l'ouvre à tout hasard... Une marguerite, à peine effeuillée, dort paisiblement dans une page pleine d'une écriture menue ; je lis : "Je l'ai rencontré, hier, au bal chez ma cousine, comme il est charmant ! Il m'a donné une marguerite, j'ai voulu l'effeuiller, mais il m'a dit de sa voix si douce : Ne l'effeuillez pas, la marguerite est menteuse parfois. Et son regard pénétrant me disait tant de choses que j'ai dû obéir. On a bien des craintes quand on aime, mais aussi on a tant de bonheur de se sentir aimée !" Grand'mère, chante gaiement, sa voix semble toute jeune, on dirait qu'elle fredonne en rêvant d'un poupon imaginaire. J'ai bien le temps de lire plus loin...

Une fleur d'oranger repose là, entre deux feuillets pleins d'une écriture ferme et décidée. Je lis : "Mariée ! Quelle joie ! Oh ! c'est trop de bonheur ! Comme je l'aime !... Il y avait bien des marguerites dans la corbeille, mais à quoi bon les interroger ! Ne m'a-t-il pas donné son cœur pour toujours ? O bonheur sans mélange que rien ne me fera jamais perdre !... Heureuse pour toujours avec lui !" Grand'mère chante moins fort, elle chante comme elle a dû chanter en ces jours bénis où elle berça son premier né, de ses suaves refrains. Bébé va dormir, je suppose, mais j'ai bien le temps de lire encore...

Des immortelles cachent de leurs rameaux, la

petite écriture faible et indécise des derniers feuillets. Je lis : "Non pas heureuse toujours ! Le bonheur est une chose étrange. Plus il est grand, plus il est de courte durée ! Vingt années de paix et de joies m'ont paru comme un jour de fête dont le soir arrive toujours trop tôt ! Bonheur de ma jeunesse tu t'es enfui avec l'absent ! Et c'est bien pour toujours cette fois !" Grand'mère chante bien bas, bien bas. C'est comme la plainte de son cœur en ce jour de tristesse quand la mort jeta le deuil dans son âme abattue.

Ensuite c'est la page blanche. Pas un mot sur le feuillet immaculé. Pauvre grand'mère ! Aura-t-elle la force d'y mettre un jour le mot cruel des derniers adieux...

Grand'mère est entrée dans la chambre. Elle est tout près de moi. Qu'ai-je fait ? Je reste immobile, avec chacun de mes doigts dans chacune de ces pages qui, jusqu'à ce jour, étaient là comme ces petites forêts vierges, connues seulement de leur créateur.

Quand j'étais petite fille, dans mes heures bien marquées de chaque jour, j'avais des moments de colère noire, où ma nature rebelle se laissait voir dans toute sa malice.

Quand je revenais à de meilleures idées, je jetais mes bras au cou de grand'mère et j'attendais là, jusqu'à ce qu'il lui plaise de déposer sur mon jeune front le solennel baiser de paix.

Mais grand'mère a souri ; elle se rappelle encore ces jours de bonheur où ses larmes de joie se mêlaient à mes pleurs de repentir. Elle écarte de ses doigts nerveux les petites boucles brunes qui tombent sur mon front de quinze ans ; elle y pose ses lèvres sèches : Grand'mère a pardonné.

PRIMEVÈRE.

MONSIEUR LE DUC

Sur la scène, au Théâtre de Belleville, derrière le rideau, un soir de première. La herse qui brûle dans les frises éclaire un intérieur de palais moyen âge.

LE RÉGISSEUR (affolé).—Oh ! sapristi ! l'avertisseur qui va frapper les trois coups, et ma figuration n'est même pas placée !... L'avertisseur, s'il vous plaît, une minute. (Il s'arrondit les mains en cornet sur la bouche, et, à pleine voix, hèle les figurants logés dans les combles du théâtre). Oh hé ! les seigneurs ! Oh hé ! on va frapper ! En scène, les seigneurs ! grouillez-vous ! (Descente bruyante des figurants par une échelle de meunier. Ils sont vêtus de costumes Louis XI. Derrière eux viennent sans se hâter des Anglais et écossais)... Eh bien ! dites donc, les écossais, tas de rossards, ne vous pressez pas. Faut-il que je vous fasse descendre avec une trique ? (Les seigneurs et les archers viennent tranquillement se ranger à droite et à gauche de la scène). Un peu moins de bruit, s'il y a moyen, et tâchez voir à écouter ce que je vais avoir l'honneur de vous dire. Tantôt, à la répétition générale, vous avez été au-dessous de tout. Les auteurs sont très mécontents. Comment, espèces de crétins, on vous... (A deux figurants qui se chamaillent). Qu'est-ce qu'il y a encore. là-bas ?

UN SEIGNEUR.—C'est le connétable de Bourgogne qui me mollarde sur les pieds.

LE RÉGISSEUR.—Je vais aller lui cueillir les puces, moi, au connétable de Bourgogne. (Pour-suivant.) Comment ! espèces de crétins, on vous annonce : "M. le duc de Montmorency !" et vous n'avez pas l'air plus épatés que ça ! (Haussement

d'épaules.) Sachez, cuistres, ânes bâtés, que la famille des Montmorency... était alors une des premières familles de France, que les Montmorency... (A un autre qui rigole), — je vais f... lanquer une giflle à quelqu'un tout à l'heure— étaient cousins du roi, et que, par conséquent, à l'annonce de ce grand nom, vous devez témoigner de votre déférence sans bornes. D'ailleurs, c'est dans le manuscrit. Voici le texte : (Lisant) "M. le duc de Montmorency ! (Mouvement chez les seigneurs.)" Mouvement chez les seigneurs, cela signifie, brutes, que... — Ah ! ça ! mais vous n'êtes pas au complet ici ! Où est donc le duc de Crèveœur ?

UN SEIGNEUR.—Il est allé boire un demi-setier avec Tristan l'Ermitte.

LE RÉGISSEUR.—Où ça donc ?

LE SEIGNEUR.—Chez le concierge.

LE RÉGISSEUR.—Trop fort !

(Il sort et reparait une minute après, chassant devant lui à grands coups de pied dans le... séant Tristan et le duc de Crèveœur.)

LE RÉGISSEUR.—Tiens, Crèveœur ! Tiens, l'Ermitte ! Tiens, le Duc ! Tiens, Tristan ! Et allez vous placer à la gauche maintenant... Eh ! le Duc ! tourne-toi donc un peu. Tu as encore bavé sur ta collerette animal ! Vingt sous d'amende ! Le Duc veut placer un mot). Assez ! assez ! Va te mettre à gauche, je te dis ! (Le Duc obéit). Qu'est-ce que je disais donc ? Ah ! oui ! Mouvement chez les seigneurs, cela signifie, brutes, que vous ne devez pas accueillir ces paroles : "M. le duc de Montmorency !" avec la même indifférence que vous accueilleriez celles-ci par exemple : "Avez-vous des bouteilles à vendre ?" Non seulement vous devez saluer jusqu'à terre, mais encore, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, vous devez par un rien, par un je ne sais quoi, un tressaillement imperceptible, indiquer que vous vous sentez en présence d'un personnage considérable. Ce n'est pas bien malin que diable ! Ça se comprend mieux que ça ne s'explique. Du reste, ceux qui n'auront pas compris auront affaire à moi. Tenez-vous-le pour dit. L'incident est clos. Frappez, l'avertisseur.

(Trois coups. Rideau. La claque fait une ovation au décor. On annonce :

M. le duc de Montmorency.

PREMIER SEIGNEUR.—Ah ! Ah ! mince !

DEUXIÈME SEIGNEUR.—On dirait du veau.

LE CONNÉTABLE DE BOURGOGNE.—Bougre d'enflé va ! Plus qu'ça d'épate.

TROISIÈME SEIGNEUR (faisant claquer ses doigts).—Eh ben ! vrai c'te poire !

LE DUC DE CRÈVEŒUR.—C'est pas d'la bière à quat' sous c' duc là...

PARISIEN.

Dans un petit garçon, il y a rarement la promesse d'un homme ; dans une petite fille, il y a presque toujours la promesse d'une femme.

EN L'AN 1950



Lui.—Aïe... aïe... aïe... Mathilde ! Mathilde ! viens vite... vite... vite...

Elle.—Comment, c'est pour une innocente petite souris que vous faites tout ce bruit. Allons, descendez donc de là dessus, grand nigaud.

MENUS ÉPICURIENS

EN GRAS

Potage aux queues de bœuf

Esturgeon en fricandeau

Cotelettes de pigeon aux petits pois

Galantine de lapereaux

Concombes farcis

Pouding à la Cowlay.

Potage aux queues de bœuf.—Coupez en tronçons deux queues de bœuf, faites-les dégorger et blanchir pendant quelques minutes, égouttez ensuite, et placez-les dans une casserole foncée avec des légumes émincés, quelques tranches de jambons, un bouquet garni, grains de poivre et clous de girofle; mouillez d'une cuillère à pot de bouillon et placez la casserole sur un feu modéré pour faire tomber le mouillement à glace; ajoutez le bouillon nécessaire et un verre de madère et laissez finir de cuire tout doucement; passez le tout, clarifiez avec de la viande hachée ou des œufs, dégraissez et mettez le potage dans une casserole en y mélangeant quelques cuillerées d'orge perlé cuit et bien égoutté, et une petite garniture de carottes et de céleri cuit à part. Au moment de servir, passez les tronçons, glacez les et servez-les en buisson sur un plat; versez le potage dans la soupière et servez le tout.

Esturgeon en fricandeau.—Piquez de lard fin quelques tranches d'esturgeon épaisse de 3 à 4 pouces, après en avoir enlevé la peau, farinez-les et mettez-les avec du lard fondu dans une casserole, en ayant soin que le côté piqué se trouve en dessous; quand elles sont bien colorées, retirez-les; faites un hâchis de champignons et mettez ce hâchis dans un plat avec du jus de jambon; passez dessus les fricandeaux, le côté piqué en vue, couvrez le plat, faites mijoter le tout à très petit feu pendant une heure environ et servez.

Cotelettes de pigeon aux petits pois.—Après avoir vidé et flambé six jeunes pigeons, coupez-leur les ailes jusqu'aux moignons et les pattes à moitié de leur longueur; puis divisez chaque pigeon en deux parties. Retirez le mieux possible les os de l'estomac, ainsi que ceux de la première jointure de la cuisse. Sur les cuisses pratiquez une légère ouverture, par laquelle on introduit le doigt entre la peau et la chair, pour y faire passer le bout de la patte. Salez des deux côtés, et passez au beurre dans un sautoir pour faire rôtir les chairs. Egouttez aussitôt et laissez refroidir sous presse. Quand les morceaux sont froids, passez-les en forme de cotelettes et masquez-les intérieurement avec une petite couche de farce mêlée à des fines herbes cuites; passez les cotelettes dans de la mie de pain, puis dans des jaunes d'œufs battus pour les paner ensuite et les faire griller des deux côtés à feu modéré, en les arrosant, lorsqu'on les retourne, avec du beurre fondu. Pressez enfin les cotelettes en couronne sur un plat et emplissez le puits avec une garniture de petits pois.

Galantine de lapereaux.—Désossez des lapereaux sans toucher à la tête; ôtez le gros de la chair, hâchez cette chair avec autant de lard et faites-en une farce; ajoutez sel, gros poivre, un peu d'aromates concassés et truffes hâchées menu. Étendez les lapereaux sur un linge blanc; mettez d'abord un lit de farce, puis des filets de jambon, de lard et de truffes, puis de la farce et encore des filets de jambon. Quand les lapereaux sont pleins de cette farce, rendez-leur leur première forme en rapprochant les chairs; ficellez-les bien, et enveloppez-les d'un linge blanc; cela fait, foncez une casserole de bardes de lard, placez-y les lapereaux; entourez-les de carottes, oignons, bouquet de persil, laurier, thym, sel, gros poivre; mouillez-les avec du vin blanc et autant de bouillon; couvrez-les de bardes de lard et d'un rond de papier; faites cuire à petit feu; la cuisson effectuée, retirez la braisière et laissez refroidir les lapereaux pendant une demi-heure; déballez ensuite; passez le fond de cuisson, dégraissez et clarifiez avec un blanc d'œuf battu; faites réduire et versez sur des assiettes afin qu'il glace, et couvrez-en les lapereaux.

Concombes farcis.—Dans des concombres de belle forme, coupez de gros anneaux épais de deux travers de doigt (les bouts ne peuvent servir); après les avoir pelés et avoir enlevé les pepins qui sont à l'intérieur, faites blanchir ces anneaux pendant dix minutes, rafraîchissez-les et laissez égoutter; foncez ensuite un plat à glace de bardes de lard très minces, et placez dessus les anneaux de concombres, préalablement garnis d'une farce à concombres, entourés de bardes de lard et légèrement ficelés; mouillez avec une chopine et demie de bouillon et faites cuire à feu très-doux, vingt minutes suffisent; retirez alors du feu les concombres, égouttez-les, enlevez les ficelles et dressez-les sur un plat, un anneau au milieu et les autres autour, puis masquez avec une sauce composée comme suit. Avec 3 onces et demie de beurre et une once de farine, faites un roux et mouillez-le de bouillon en y ajoutant une once de glace de viande; faites cuire le tout en remuant avec une cuillère de bois pendant vingt minutes, passez à l'étamine ou à travers une passoire très fine, et ajoutez quelques gouttes de jus de citron.

Pouding à la Cowlay.—Mélangez du sucre en poudre à des jaunes d'œufs et ajoutez-y des amandes pilées ainsi que des jaunes d'œufs; travaillez le tout avec des pommes de terre cuites sous les cendres, du sucre vanillé et des blancs d'œufs fouettés; faites cuire et masquez avec une crème à la vanille.

BARON BRISSE.

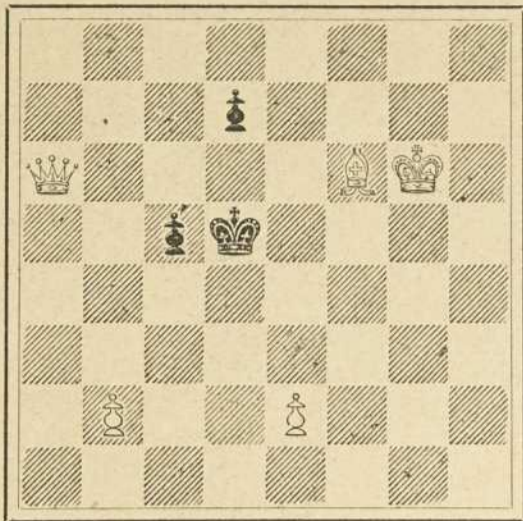
ECHecs

PROBLÈMES D'ÉCHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No 23.

Par W. J. BAIRD

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

Jeux d'Esprit

No 127 — CHARADE

Par X. Y. Z.

Mon premier, plante potagère,
Est fort goûté de bien des gens,
Et, de plus, chose singulière,
Peut s'employer dans bien des sens:
Tantôt il est mot de tendresse,
Tantôt il est bonnet de nuit
Mon second, lecteurs, ô détresse!
Est bien dur une fois vieux cuit:
C'est déjà deux dents qu'il me casse!
Mais songez aussi que souvent
Dans mon second de plus se classe
L'œuvre du peintre sans talent.
Mon tout, un mets acidulé,
Nourrissant et économique
Ayant une propriété
Reconnue antiscorbutique,
Peut se conserver très longtemps.
Je m'arrête ici, il est temps.

No 128 — SYNONIMES ET CONTRAIRES

Par A. GUÉRETTE

Trouver avec les initiales des Synonymes et des Contraires, les noms de deux maires pour deux villes principales du Canada.

Synonymes.—Augmenter, Apparent, Anneau, Amonceler, Avarice, Adoucir, Avarié, Altérer, Affaibli.

Contraire.—Ajouter, Artificiel, Arrivée, Acariâtre, Abréger, Abattre, Actif, Acheter.

No 129 — SURPRISE

Par S. T. R.

Quel est l'oiseau qu'on voit toujours en cage?

No 130 — LOGOGRIPE

Par JOSÉPHE

Sur cinq pieds, roi de France;
Un vêtement: semence;
Quatre, pour le fumeur;
Trois, arbre; oiseau voleur.

No 131 — MOT EN LOSANGE

Par SPHINX d'Ottawa.

Consonne; le crâne; mesurer ras à l'aide d'une règle; clarifier; entremise; monnaie frappée sous Louis XII; princesse; peigne de tisserand; consonne.

No 132 — MOTS EN BOUTEILLE

Par MAUD

X X X
X X X
X X X
X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X
X X X X X

Substance immatérielle — Pièce de bois sur un navire
— Plainte — Chiffre — Insecte — Censeur romain —
Fluide — Royaume du Nord de l'Europe — Arbrisseau
— Signe musical — Etoffe — Bas peuple
Verticalement au centre, le nom de l'épouse d'un roi de France.

No 133 — MÉTAGRAMME

Par HENRIETTE

Je vais becquetart, caquetant;
Chef changé, je suis monstre effrayant
Dans une fable orientale;
Classé dans l'espèce animale;
Village englobé dans Paris:
Courant, se pressant au Grand-Prix.

Adresser les solutions à *Philidor*, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

ÉCHECS

Solution du problème No 22

BLANCS

NOIRS

1 — D 3 R
2 — C 3 C D
3 — T ou F suivant le coup

1 — P prend la D
2 — N'importe lequel
3 — Echec et mat

PROBLÈME No 120

Querelle
Utile
Infidèle

Vague
Ebat
Urgent
Tableau

Plaisir
Ecarté
Union
Tourment

QUI VEUT PEUT

PROBLÈME No 121

Un train
de
six wagons

Char — bon
Char — don
Char — mes
Char — les
Char — roi
Char — rue

PROBLÈME No 122

Yonne — Fa — Quilon — Lessive — Mente — Voute.
Qui veut la fin veut les moyens.

PROBLÈME No 123

P ensu M
E poqu E
R égne R
E ugen E

PROBLÈME No 124

V
E
R
C
I
N
N
VERCINGETORIX

PROBLÈME 125

K I E L
I N D U
E D I T
L U T H

PROBLÈME 126

S
B A L
B O L E T
S A L O M O N
L E M A N
T O N
N

Ont trouvé les solutions du No 9:—

ÉCHECS (Problème No 21)

Solutions justes: MM. Dr Cortex, F. Weber, Asselin, G. M. A. M. G. (Montréal).
Autres solutions justes: MM. Sphinx d'Ottawa 3 solutions, E. Barcelo 1 solution.

JEUX D'ESPRIT (Problèmes de 113 à 119)

Ont trouvé 5 solutions: MM. E. Barcelo, Dr Cortex (Montréal); Sphinx d'Ottawa; Mikado (Lévis); Alph. Beauregard (St-Hyacinthe).

Ont trouvé 4 solutions: MM. Armandine, Jean Canada, Primevère, G. M. A. M. G., Rosa, (Montréal); Rodolphe Routhier (St-Hyacinthe).

Ont trouvés 3 solutions: MM. J. Eug. Gauvin (Québec).

Ont trouvé 2 solutions: MM. Anti-Sphinx (Sherbrooke); Mlle Ed. Charbonneau (Woonsket).

Ont trouvé 1 solution: M. B. Hébert (Victoriaville).

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

QUATRIÈME PARTIE

VI — UN MINISTRE EMBARRASSÉ

(Suite.)

— Je vous supplie, Monsieur, de balancer, auprès du ministre, l'influence trop grande qu'a eue cette adorable jeune fille. Vous estimerez, comme moi, que certaines bontés sont trop lourdes à porter.

— Le ministre ne peut rien vous refuser ; accordez-moi la grâce de soutenir ma requête. Et quelles que doivent être vos intentions à mon égard pour l'avenir, je vous en garderai une profonde reconnaissance.

— Permettez-moi de vous adresser l'expression de mes sentiments respectueux.

"MARQUIS DE TRÉVENEZ"

La seconde était destinée à la baronne de Kernizan.

— Madame et chère cousine,

— Vous êtes partie si brusquement de Trévenec qu'il m'a été impossible, à cause d'engagements antérieurs, de vous servir de cavalier.

— Permettez-moi d'aller aujourd'hui même vous porter mes excuses.

— Vous ne refuserez certainement pas de m'accorder un entretien immédiat, quand j'aurai ajouté que vous pouvez me rendre un grand service. Je sais que vous êtes très puissante à Paris. J'ai besoin de vos relations pour obtenir une faveur toute simple et qu'on s'obstine cependant à me refuser. Je puis, n'est-ce pas, compter sur votre appui !

— Madame et chère cousine, je vous baise les mains.

"MARQUIS DE TRÉVENEZ."

VII — UN COUSIN INATTENDU

C'est cette dernière lettre qui était tombée comme un coup de foudre entre la baronne de Kernizan et son mari.

Au moment même où ils s'abandonnaient à de si jolis projets d'avenir, le nom de Trévenec était venu les glacer d'effroi.

D'abord, la baronne s'était emportée, avait dédaigneusement traité son mari, l'accusant de lâcheté, lui jetant d'un air de mépris :

— Est-ce que je tremble, moi qui ne suis pourtant qu'une femme.

— Mais, au fond d'elle-même, elle était aussi épouvantée que lui.

Et cependant, elle connaissait déjà ce cousin, elle venait de passer quelques semaines dans son intimité ; et elle n'avait pas hésité à le trahir, à le dénoncer à M. de Montmoran ; et, sans un regret, elle avait poursuivi son nouveau plan, qui était de pousser Gilbert à quitter pour longtemps la France, à se lancer dans ce voyage d'exploration d'où elle espérait bien ne le voir jamais revenir. Jusqu'alors elle avait accompli son œuvre mal-faisante sans le moindre remords.

Pourquoi donc tremblait-elle tout à coup ! Sentait-elle enfin que l'heure de la justice approchait ?

Et bientôt son mari la vit aussi blême, aussi affolée que lui. Et ce fut d'une voix entrecoupée qu'elle lui donna les explications qu'il demandait avec anxiété :

— Ne m'aviez-vous pas dit vous-même que la marquise douairière ne voulait pas de son petit-fils, qu'on l'avait perdu... au Tréport, je crois... dans un bal d'enfants ? N'étiez-vous pas au château, lorsque le marin, chargé de cette besogne, en rendit compte à sa maîtresse ?

Eh oui, les choses s'étaient bien passées ainsi, jadis ; et on avait pu croire qu'elles étaient réglées pour jamais, que jamais il ne serait plus question de ce petit-fils et que l'héritage de la douairière tomberait tout naturellement entre les mains de la baronne de Kernizan.

— C'était mon unique espoir d'avenir que cet héritage, puisque vous ne me donniez plus de vos nouvelles. Tous les ans, je passais trois mois auprès de ma vieille tante, et je vous jure que la vie n'est pas gaie au château.

J'entretenais sa haine que, sans moi, l'âge aurait amolie. Et je m'imaginai que ma tante mourrait enfin, que je pourrais vendre ce château, où il y a des merveilles d'antiquités. Mais un vieux curé s'est insinué dans l'intimité de la marquise et, dans deux ou trois ans, a détruit toutes mes combinaisons.

— Un curé, dites-vous ?

— Oui.

— A Trévenec ? interrogea le baron tout tremblant.

— Le curé du village de Trévenec.

Le baron devint livide.

Sa femme continuait, lui racontant, aussi brièvement que possible, les angoisses par lesquelles était passée la douairière, l'aveu que le curé avait fini par lui arracher, puis les recherches au Tréport coïncidant avec celles qu'exécutaient les parents adoptifs de Gilbert Morel.

— Vous dites : Gilbert ?

— Gilbert Morel !

— Officier de marine ?

— L'ami intime de Philippe de Montmoran !

— Et c'est lui... lui, le fils du marquis de Trévenec ? bégaya Kernizan d'une voix étranglée.

— Vous le connaissez peut-être ?

— C'est lui que j'ai failli faire tuer au Tonkin par mes serviteurs. Il accompagnait Philippe de Montmoran, la fameuse nuit.

— En effet ! Je me souviens.

Un sinistre éclair passa dans les yeux de la baronne. En étouffant ses craintes, ses remords, elle prononça avec un cynique accent de colère :

— Cette nuit-là, vous auriez mieux fait de laisser partir les fusils.

Le baron eut un geste d'horreur.

— Après tout, s'écria brutalement sa femme, que nous importent toutes ces vieilles histoires, et ces reconnaissances d'enfant et les amours de mon cousin de Trévenec ? Car je n'ai pas encore eu le temps de vous dire qu'il est amoureux fou de la seule jeune fille qu'il ne puisse pas épouser. Qu'avons-nous besoin de tous ces gens-là, mon ami ! N'êtes-vous pas riche ? Ne sommes-nous pas indépendants ?

Il sourit péniblement.

— Je vous admire, dit-il, et je vais prendre modèle sur vous. Mais j'avais besoin de m'habituer à l'idée de me trouver en face de... mon cousin de Trévenec. Et, puisqu'il va venir, soyez donc assez aimable pour le recevoir seule... Il faut que je m'aguerrisse.

— Non, répliqua énergiquement la baronne. A quoi bon retarder une entrevue indispensable ? Ne trouverait-il pas étonnant que je ne le présente pas immédiatement à mon mari ? Je ne puis donner à un parent l'excuse banale d'une absence ; je ne puis pas lui parler de vous, et comme c'est un homme parfaitement élevé, il ne manquerait pas de revenir aujourd'hui même, demain au plus tard, pour vous rendre visite. Reprenez-vous donc ! Composez-vous un visage plus calme ! Songez que ce jeune homme cherche passionnément à rétablir la mémoire de son père, qu'il est à l'affût des moindres indices, et qu'il suffirait d'un rien, d'un regard, d'un simple tressaillement pour éveiller ses soupçons.

— Vous avez raison, prononça le baron en se redressant. Puisque des relations doivent forcément s'établir entre le marquis de Trévenec et moi, tout retard, toute hésitation de ma part serait, en effet, une faute. Vous me communiquez votre beau courage.

Elle se pencha vers lui et, pour la première fois depuis qu'ils étaient réunis, se laissa tendrement embrasser. Il dit alors :

— Maintenant, je l'attends de pied ferme. La baronne donna l'ordre de recevoir son cousin dès qu'il se présenterait ; et, quelques instants après, on annonçait le marquis de Trévenec. Gilbert semblait très calme ; et il s'avança en souriant vers sa cousine.

Il ne voulait pas étaler sa douleur devant elle. Malgré les marques extérieures d'amitié qu'elle lui avait données, il sentait bien qu'elle ne pouvait l'aimer avec une absolue sincérité, puisqu'il diminuait forcément sa part de l'affection et de l'héritage de la douairière ; mais il se sentait, lui, très à son aise vis-à-vis d'elle, parce qu'il avait déclaré à sa grand-mère qu'il entendait que sa cousine ne fût pas entièrement frustrée d'un héritage que, jusqu'alors, elle avait pu croire à elle.

Cette question d'intérêt avait même été très nettement réglée par lui ; et la douairière, sur son désir, en avait avisé la baronne : dans l'avenir, le château appartiendrait au marquis, les capitaux de la vieille marquise iraient à sa nièce. Il se trouvait assez riche avec la fortune de ses parents adoptifs et la belle somme dont le maire du Tréport avait capitalisé les intérêts.

Si donc il ne pouvait compter sur une affection toute simple, toute droite, il s'imaginait trouver, du moins, chez sa cousine, une aimable cordialité, une camaraderie un peu reconnaissante et un empressement tout naturel à lui rendre service.

— Quelle charmante surprise ! s'écria la baronne.

— J'avais à m'excuser, ma chère cousine, j'étais tout honteux, le jour où vous êtes partie de Trévenec, de ne pas vous accompagner à la gare. Et, voyez comme les choses s'arrangent : je viens en même temps vous demander un gros service. Me pardonnerez-vous d'abuser de vous ?

— Tout ce dont je puis disposer n'est-il pas à vous, mon cher Gilbert ? Nous causerons tout à l'heure de ce que vous pouvez désirer, mais auparavant que je vous fasse, moi aussi, une surprise ?

Elle se tourna vers le baron, qui, jusque-là était demeuré dans la pénombre et que Gilbert n'avait pas encore aperçu :

— Mon mari !

Gilbert salua avec une indifférence polie ; il connaissait trop peu l'histoire de ce ménage pour manifester de l'étonnement.

Mais, dès que le baron se mit en pleine lumière pour lui serrer la main, il fit un pas en arrière.

— Monsieur Johnston ? prononça-t-il avec stupéfaction

— Pardon, mon cher, dit le baron, d'une voix qui tremblait à peine, M. Johnston a disparu pour faire place au baron de Kernizan, qui est vraiment heureux du hasard qui lui permet autrefois de vous sauver la vie.

Gilbert, désagréablement impressionné par la découverte du véritable nom de son inconnu, demeura quelques secondes sans pouvoir le complimenter.

— Quels remords c'eût été pour moi ! continuait le baron ; car ma femme vient de m'apprendre les liens qui nous unissent. Et je ne saurais vous dire à quel point l'issue si heureuse, et je puis dire si inespérée, de cette lamentable histoire m'a causé de joie !

La baronne jeta un regard oblique à son mari ; elle était stupéfaite de l'assurance avec laquelle il s'exprimait.

C'est qu'une pensée bienfaisante avait traversé l'esprit du baron : puisqu'ils étaient sans famille, sans enfants, ne serait-il pas naturel que ce charmant jeune homme devint un peu leur enfant, profitât de la grande fortune amassée par le baron ? Ne pouvaient-ils racheter, en l'accablant de bonté, le mal qu'ils avaient fait au fils du marquis de Trévenec ?

— Permettez-moi d'ajouter, déclara-t-il très sincèrement, que personne

n'est plus fier que moi de la glorieuse réputation que vous avez si justement acquise.

Et montrant un siège à Gilbert, puis s'adressant à sa femme ;

—Vraiment, ma chère amie, vous ne sauriez vous imaginer avec qu'elle crânerie, quelle habileté et, ce qui est plus rare chez un jeune homme, qu'elle prudence notre beau cousin lançait son torpilleur sur les cuirassés chinois. Ah ! j'enrageais de ne pas être à bord de la flotte pour pouvoir combattre, moi aussi !

Gilbert, un peu désarmé par ce chaleureux accueil, essaya à son tour de se montrer aimable.

—Mais il me semble, mon cher cousin, qu'il n'y avait pas besoin d'être à bord d'un vaisseau français pour faire preuve du courage le plus téméraire ; et je me rappelle une embarcation montée par un simple curieux qui se plaçait au beau milieu du champ de bataille, pour mieux juger les coups, sans doute.

Le baron répliqua mélancoliquement :

—C'était si bon de se trouver à l'ombre du drapeau français. C'est que j'ai été officier de marine comme vous.

—Mon mari faisait même partie de la promotion de votre cher père ; Gilbert, ajouta la baronne d'un petit ton attendri.

En même temps, elle fixait un ardent regard sur son mari ; elle n'avait prononcé cette phrase que pour juger du calme du baron, de la force de résistance qu'il était capable d'opposer aux anciens souvenirs ; si elle l'avait vu trembler, elle eût aussitôt détourné la conversation.

Le baron eut à peine un léger tressaillement. Devant le danger, il redevenait lui-même.

—Oui, j'étais l'ami de votre père, dit-il gravement, ce qui me donne le droit d'être le vôtre.

Il lui tendit de nouveau la main.

Il semblait prendre à tâche d'effacer toutes les préventions de Gilbert.

Celui-ci, très ému, écarta ses défiances et rendit cordialement sa poignée de main au baron en disant :

—Merci de tout cœur !

La baronne sourit en dessous ; tout marchait selon ses désirs : elle était vraiment enchantée de son mari, et elle ne comprenait pas comment ils avaient pu être assez fous tous les deux pour s'alarmer tout à l'heure.

Gilbert ne scuriait plus maintenant ; il perdait l'allure dégagée qu'il avait montrée en arrivant. Cette évocation de son père l'avait facilement attendri ; il n'avait plus la force de cacher sa douleur.

Son visage se plissait, et bientôt quelques larmes coulèrent sur ses joues.

—Merci encore ! dit-il. L'affection que vous me témoignez m'autorise à vous parler à cœur ouvert. Ma chère cousine, je sais que vous avez à Paris, les plus puissantes relations : vous allez m'être bien utile. Et vous aussi, sans doute, baron ; car si vous avez été le camarade de promotion de mon père, vous avez été évidemment celui du ministre actuel de la Marine ?

—Le vice-amiral Hantz ?

—Oui. Et c'est sur lui justement qu'il faut agir.

—Vous avez besoin qu'on agisse en votre faveur, vous ? s'écria le baron stupéfait.

—Je me charge bien d'obtenir du vice-amiral Hantz tout ce que je voudrai ! déclara la baronne avec assurance.

—Mais c'est donc une faveur bien spéciale que vous demandez ? interrogea encore M. de Kernizan.

—Puisque vous avez intimement connu mon père, vous ne devez pas ignorer qu'il tenta une expédition au centre de l'Afrique ?

—Expédition bien dangereuse, mon cousin ! Je me souviens d'ailleurs que votre malheureux père ne la tenta que poussé par le désespoir : votre grand-mère s'obstinait à refuser son consentement à son mariage, et j'ai toujours cru qu'il avait voulu alors conquérir un peu plus de renommée pour forcer sa mère à s'incliner devant ses désirs.

—Comme je comprends cela ! murmura Gilbert.

—Mais, hélas ! il put seulement relever les côtes, dont personne n'avait eu encore le courage de pénétrer dans l'intérieur des terres, il fut arrêté par la maladie. Je le vis à son retour ; il était terriblement touché. Une fois rétabli, il se maria. Pauvre ami !

—Pauvre père !

Gilbert poussa un long soupir ; puis, dominant son émotion :

—Eh bien, le ministre me refuse l'autorisation de reprendre cette expédition. Et cependant il faut que je parte, que je me lance dans une de ces entreprises qu'on qualifie de folles, mais qui placent au-dessus de tous, au-dessus même des préjugés, ceux qui ont réussi à les accomplir. Et mon devoir n'est-il pas tout tracé ? Le fils achevant ce qu'avait commencé le père... et effaçant ainsi la honte qui salit injustement leur nom !

Ces derniers mots tombèrent sur le baron de Kernizan comme un coup de massue. Machinalement, il s'affaissa dans son fauteuil ; puis, sous un énergique regard de sa femme, il se redressa... Mais il tremblait ; ses yeux se fixaient avec épouvante sur Gilbert.

Celui-ci crut voir, dans cette attitude, une protestation contre son héroïque projet, contre ses espérances, et, s'animant, la voix inspirée :

—Ah ! N'essayez pas de porter le doute dans mon esprit ! Je devine que comme tous ceux que j'ai interrogés jusqu'ici, vous me direz que mon père fut un malheureux fou, que sa tête avait été ébranlée par les fièvres contractées en Afrique ; et qu'ainsi s'explique le crime commis par lui ! Mais je ne crois pas, je ne croirai jamais cela ! Mon père était innocent. Il paya pour un misérable ! Un jour, toutes ces choses se découvriront. Mais, puisque je ne puis arriver à prouver en ce moment la vérité, je veux que le monde entier, apprenant ce que j'ai fait, reconnaisse que le père d'un héros ne peut pas avoir été un assassin. Je veux que ma renommée arrive aux oreilles du véritable criminel. Dieu permettra qu'il vive encore.

C'est peut-être un vieillard maintenant ; au moment de mourir ne cédera-t-il pas aux remords qui doivent le torturer ?

Le baron pâlisait tellement que sa femme se plaça brusquement entre lui et Gilbert et, entourant l'officier de ses bras :

—De grâce, cher enfant, ne vous laissez pas ainsi exalter ! Votre cœur se briserait. Vous voulez encore espérer, Gilbert, malgré toutes les désillusions que vous avez eues jusqu'ici ? Ah ! nous ne demandons qu'à espérer avec vous, nous ne demandons qu'à vous soutenir dans toutes vos tentatives ; mais, de grâce, dominez-vous. Tout à l'heure, vous me faisiez peur. Vous êtes horriblement malheureux, je le sais. Pleurez, nous pleurerons avec vous.

—Pardonnez-moi, balbutia-t-il, la gorge étranglée.

Il se cacha quelques instants le visage dans les mains et pleura en effet.

Puis il se montra, les yeux aveuglés de larmes.

—Je m'étais pourtant promis d'être calme ; mais le souvenir de mon père a brisé toutes mes résolutions. Et aussi une pensée qui ne m'était jamais venue et qui a jailli soudain dans ma pauvre tête, que tant de chagrins finiront peut-être par faire éclater. Si le véritable assassin apprenait combien je souffre et combien d'autres souffrent avec moi, ne consentirait-il pas à faire cesser tant de chagrins, à reconnaître qu'un innocent paya pour lui ?

—Hélas ! pauvre enfant, dit la baronne en jouant admirablement la douleur, pourquoi s'abandonner à de si folles illusions ? Pourquoi ne pas accepter, avec l'héroïque courage que vous avez montré jusqu'ici, une fatalité terrible mais inéluctable ? Et qui vous dit que le temps n'accomplira pas le miracle qui vous semble impossible aujourd'hui. Vous abandonneriez vous ainsi au désespoir si l'adorable jeune fille que vous aimez était à vous ? N'auriez-vous pas le courage d'accepter votre destinée qui serait triste mais pleine de douces consolations ?

Enfin, Gilbert, quoi que vous fassiez, quoi que vous décidiez, disposez de nous comme de vous-même. Je veux espérer que vous ne nous quitterez pas ; car, en vous montrant si simplement à moi, en me disant si franchement votre douleur, vous venez de vous créer en un instant l'amie la plus tendre. Vous avez fait plus de chemin dans mon cœur, aujourd'hui, que je vous connais !

Elle prononçait ces belles phrases avec un accent si vrai que Gilbert ne songeait même pas à les mettre en doute.

Et dissimulant toujours son mari, elle reconduisait Gilbert, lui prodiguant encore des paroles de tendresse.

D'un geste impérieux, elle appela le baron auprès d'elle.

Alors seulement, Gilbert pu se rendre compte de l'effacement, du bouleversement de son cousin, car il lui sembla tout à coup vieilli, le regard ravagé, le regard vitreux.

Il s'imagina que cet ancien ami de son père partageait toute son émotion, et il le remercia par une longue étreinte. Puis il partit.

—Ouf ! prononça cyniquement la baronne, quand elle se retrouva seule avec son mari ; j'ai cru que moi aussi j'allais être obligée de pleurer. Mais vous aviez donc perdu la tête, vous !

—Avouez, bégaya-t-il en baissant les yeux devant sa femme, qu'il y aurait eu de quoi !

—Je vous promets, dit-elle avec un haussement d'épaules, que cette petite scène ne se renouvellera pas.

Il ne répondit rien. Il était retombé sur son fauteuil et, les yeux fixés à terre, tremblait encore.

VIII — UN SECRET DIFFICILE A GARDER

Le ciel, ce jour là, était très pur, d'un bleu encore un peu pâle que réchauffait un soleil devenu tout à coup brûlant, un de ces soleils qui annoncent le printemps aux Parisiens.

Et tout machinalement M. Morel, une fois son fils descendu dans Paris, était parti pour faire un bout de promenade dans l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Il ne songeait à jouer ni du soleil, ni de ce renouveau, ni de la coquetterie que répandait le printemps sur tout ce qui l'entourait. Il ne songeait à jouir de rien, puisque son Gilbert était malheureux.

Et cependant, avec quel amour il avait installé son appartement de la Victor-Hugo ! Et comme le cœur lui battait autrefois, lorsque, dans quelque pays étranger, noir et triste, il songeait à Paris et au gai quartier qu'il habitait dans Paris.

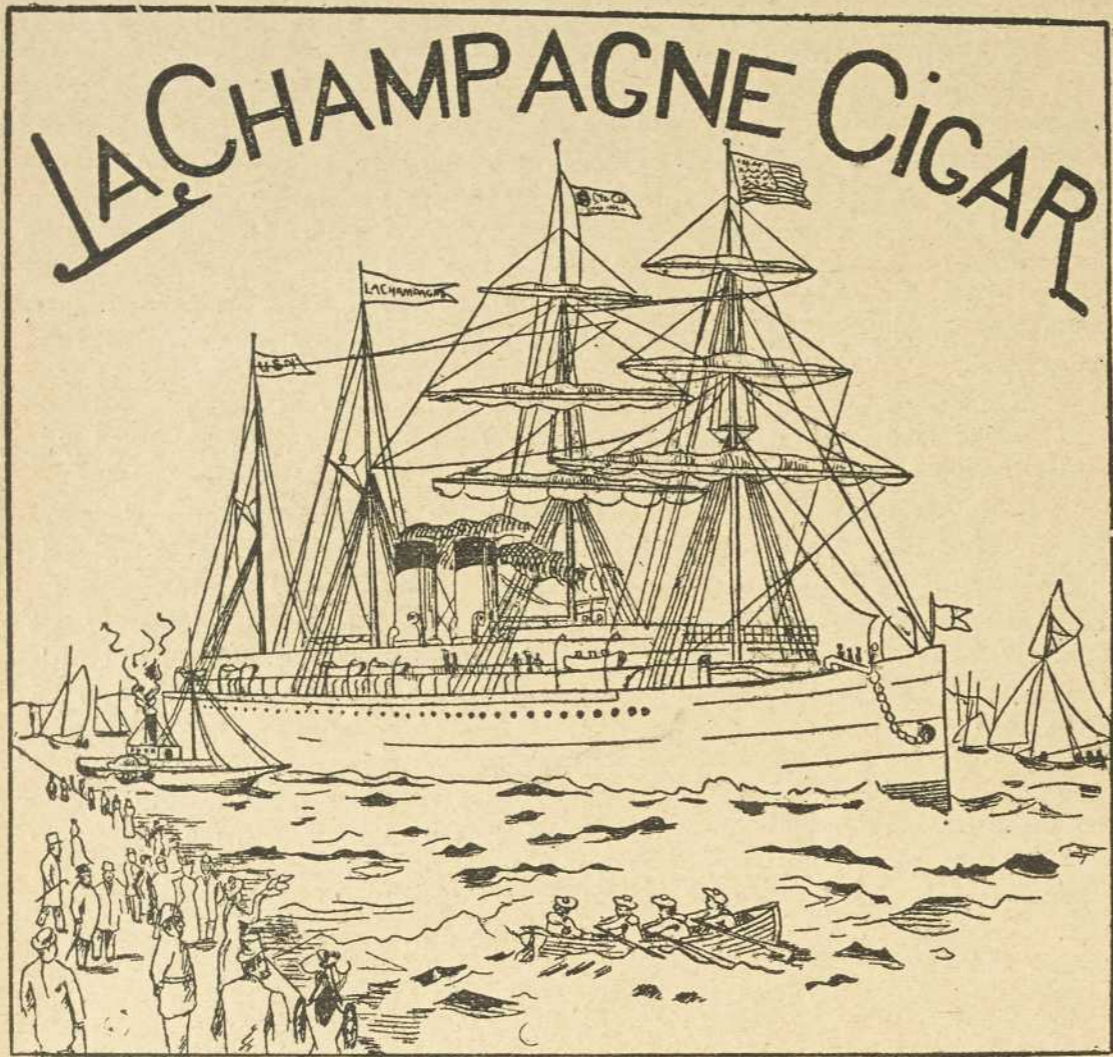
Il faisait alors de si jolis rêves, pour sa retraite, pour sa vieillesse !

Habiter auprès de l'Arc de Triomphe, n'est-ce pas posséder un peu de cet admirable jardin qui commence à l'avenue du Bois pour s'étendre jusqu'à la Seine ?

Cette large avenue, sillonnée de jolies voitures, et surtout l'allée des piétons encombrée de bébés, que de fois il s'était dit que ce serait sa promenade favorite ! Il s'était même figuré son Gilbert marié, père de deux beaux enfants, et lui un grand père extraordinairement faible et bon, conduisant les petits, jouant avec eux. Que de choses il aurait inventées pour les amuser !

Et ce rêve le reprenait aujourd'hui, sans qu'il y songeât. Et il suivait toute l'avenue, gagnait le bois, s'enfonçait dans de petites allées. D'innombrables petites feuilles transformaient les arbres en un immense rideau, d'une légèreté aérienne, par où passait le soleil pour venir le carresser.

(A suivre.)



Petit Duc, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96.

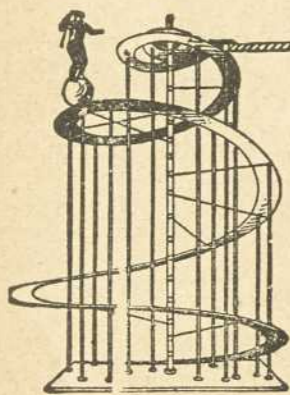
Parc Royal

Avenue Mont-Royal, près Rue St-Denis

Tous les soirs cette semaine et la semaine prochaine

Aussi, Samedi et Dimanche après-midi, à 3 hrs

Prof. Philion



sur une
TOUR SPIRALE
accompagné d'une

Troupe d'Arabes

(10)
dans leur merveilleuse
Exhibition Orientale
le spectacle le plus extra-
ordinaire qui ne s'est
jamais vu

Grands feux d'artifice tous les soirs

ADMISSION, - 10 Cents

Sièges réservés, 10c extra. Voitures, gratis

Les chars se rendent directement au Parc

POIRIER, BESSETTE & CIE

IMPRIMEURS

516 Rue Craig, Montréal.

Impressions de toutes sortes exécutées
avec soin et promptitude.

Primes du "Samedi"

COUPON No 38

10 coupons consécutifs, avec \$1.50,
pour une montre; 10 coupons consécutifs,
avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide;
5 coupons consécutifs, avec 50 centins,
pour un bracelet d'une valeur de \$2; 1 coupon,
avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.

- NUMÉRO DU -

17 AOUT 1895

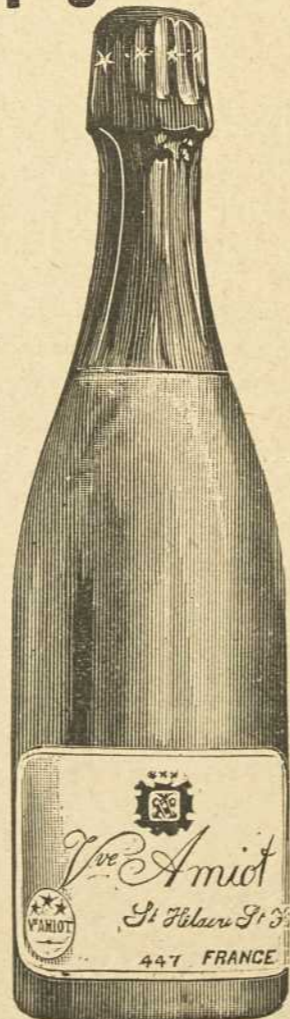


BAIN RUSSE
" TURC
" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.

Champagne V^{ve} Amiot



Exigez le Champagne de cette marque
de vos fournisseurs!

Un des meilleurs importés au Canada.
Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

LAPORTE, MARTIN & CIE

Montréal, seuls agents



Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.

Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis* notre livret sur la beauté

THE MONTREAL CHEMICAL CO.
216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Crème de la Crème

De **FORTIER**

Les Meilleurs Cigares et Cigarettes

A 10 CENTS

Qui soient offerts au Public.

Essayez-les donc

Société Artistique Canadienne

210 RUE SAINT-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

21 Aout '95

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	}	Le Numéro 48,858 a gagné le prix de \$1,000.			
DU		Do	43,680	do	400.
7 AOUT		Do	26,659	do	150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

QUAND le public en général manifeste une préférence déterminée pour une marque spéciale de Cigarettes on peut affirmer, en toute sûreté, qu'il y a de bonnes raisons pour cette prédilection et que ces Cigarettes ont des qualités qui leur sont propres et qui les recommandent au goût populaire. Les Cigarettes fabriquées par J. M. FORTIER sont maintenant en demande générale et partout et en toute occasion vous entendez des gens demander ces quatre marques favorites.

Cigarettes "La Fayette", 5c

Faites avec de purs Tabacs de Virginie et Turcs (Egyptiens).

Cigarettes "Crème de la Crème", 10c

Faites avec des Tabacs de Virginie et Turcs (Egyptiens) spécialement choisis. Préparés et mélangés par les personnes les plus expérimentées.

Cigarettes Royales ^{Egyptiennes} _{Turques} 15c

Mélanges des meilleurs Tabacs Turcs (Egyptiens) récoltés.

Cigarettes "Sonadora", 15c

Faites avec le Tabac de la Havane le plus choisi, personnellement choisi pour cette marque et mélangé avec soin et habileté pour produire les meilleurs effets de Saveur et d'Arôme.

Quand vous demandez ces Marques n'en acceptez pas d'autres que le marchand pourra vous dire être tout à fait aussi bonnes.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR

107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)

MONTREAL

Demands de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

9-Oct

Compagnie d'Exposition

DE MONTREAL

QUATRIEME

EXPOSITION

PROVINCIALE

12 au 21

Septembre

1895

Grande exposition de Bestiaux, Chevaux, Bêtes à cornes, Moutons, Cochons, Volailles.

Exposition de Chiens

Splendides Produits d'Horticulture exposés — Manufactures, Machineries, Industrie, Produits Agricoles et de Laiterie.

Ballons, Musique, Feux d'Artifice, Musée Historique, Attractions Spéciales, Amusements Nouveaux, Navire de Guerre de Sa Majesté dans le Havre

PRIX RÉDUITS

Sur tous les Chemins de Fer

S. C. STEVENSON

Gérant et Secrétaire

Envoyez chercher la liste des prix.

Grande Vente à Sacrifice du Mois d'Août

PAR

HAMILTON

Chaque piastre de Marchandises Sèches, Tapis, Prélarts et Fournitures de maison en magasin, spécialement réduite pour ce mois

Durant cette vente, vous pouvez épargner de 25 à 50 % sur chaque achat que vous faites

N'OUBLIEZ-PAS NOTRE VENTE DU VENDREDI

Des milliers de dames assistent, chaque semaine, à cette grande vente et toutes sont plus que satisfaites par les bons marchés vraiment extraordinaires qu'elles y trouvent

H. & N. E. HAMILTON

Coin St-Jacques et Carre Victoria

LA FAYETTE

.. De FORTIER ..

Le meilleur Cigare et Cigarette

A 5 CENTS

Qui soient offerts au public.

Essayez-les donc

BUTTE AUX VENTS

EAU MINERALE

Propriété de VARENNES
GASP. MASSUE

Seul Agent et Embouteilleur

ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau

MONTREAL

C^{ie} Coloniale



CHOCOLATS



QUALITÉ SUPÉRIEURE

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTE

CHOCOLAT DU PLANTEUR

COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE

A PARIS

Et dans TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.

PARC BACK RIVER

... Le Rendez-vous de la bonne Société Canadienne-Française

Voulez-vous devenir immédiatement propriétaire ?

ACHETEZ

Un ou plusieurs des magnifiques lots restant encore dans ce splendide Parc où tous les agréments de la température, pêche abondante, air pur, se trouvent combinés avec les avantages qu'offre la Ville.

IL Y A DES LOTS DEPUIS \$75 EN MONTANT JUSQU'À \$800.

ON SE LES PROCURE FACILEMENT EN PAYANT 1/4 COMPTANT ET LE SURPLUS EN 5 ANS

Par paiements mensuels si vous le desirez

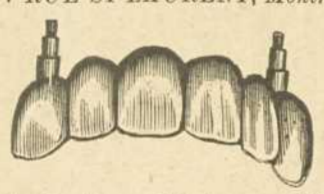
LE TRAMWAY ELECTRIQUE met le PARC BACK RIVER à 20 minutes de Montréal, avec départs de demi-heure en demi-heure, depuis 5 heures et demie du matin jusqu'à 11 heures et demie du soir
Tous les chemins y sont macadamisés et les trottoirs posés et cela d'une façon parfaite
Vous y trouvez Eglise, Ecoles, Couvents, plusieurs Manufactures, ce qui vous *garantit absolument* de toute taxe imprévue.

Venez sans faute visiter les lots encore disponibles et adressez-vous pour cela à l'agent qui se tient constamment sur les lieux, il vous donnera tous renseignements.

S'adresser aussi **HOTEL PELOQUIN, BACK RIVER (SAULT AU RECOLLET)**

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les **CROISSANCES DIFFICILES**,
Longues convalescences et tout état de
langueur caractérisé par la perte de l'appétit et
des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
S'adresser à C. ALFRED CHOULLOU,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

Nouvelle Manière de Poser
les Dentiers sans Palais
DENTS POSES SANS PALAIS
S. A. BROSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité
et fait les Dentiers d'après les procédés les plus
nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes
de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de
Vieilles Racines.

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,



MAUX DE TÊTE, INDIGESTION, ETOURDISSEMENTS, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI—Eh bien

ABONNEZ-VOUS ... AU ... **CANARD**

Journal Humoristique Illustré

Abonnement: - 50 Centims
Payable d'avance

S'adresser à

A. P. PIGEON

ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

CAPITALISTES SPECULATEURS

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

FRED. R. ALLEY

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

ANALYSE INTÉRESSANTE

De M. JOSEPH BEMROSE, F.C.S., F.I.C., Chimiste
Analyste, Membre de la Société des Analystes, Membre
de la Société Pharmaceutique de Londres.

Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (Limitée)

MESSIEURS — J'ai terminé l'analyse du Cognac **JOCKEY CLUB**
Carte Or V. S. O. P. et je vous en soumetts les résultats suivants:

GRAVITÉ SPÉCIFIQUE 0 935

Alcool de raisin.....pour cent.....	41.950
Total des matières solides.....pour cent.....	1.903
Eau par différence.....pour cent.....	56.147

100 000

DÉTAIL DES MATIÈRES SOLIDES :

Acide acétique.....pour cent.....	0.017
Acide tartrique.....pour cent.....	0.330
Sucre.....pour cent.....	0.673
Cendres.....pour cent.....	0.842
Ethers odoriférants.....pour cent.....	Un soupçon
Alcool amylique ou méthylique.....	Aucun
(et par conséquent pas d'alcool impur)	
Caramel ou sucre brûlé.....	Aucun
Cayenne.....	Aucun
Acide sulfurique.....	Aucun

Cette analyse démontre que ce Cognac est sain et tout a fait approprié aux usages médicaux.

J. BEMROSE, Analyste.

Cette analyse est d'autant plus concluante que M. Bemrose est très apprécié dans le corps médical pour ses capacités techniques et son intégrité absolue.

En conséquence les consommateurs doivent toujours éviter d'acheter un Cognac d'une marque inconnue ou souvent frelaté qu'on leur offre au même prix que le pur Brandy **JOCKEY CLUB V. S. O. P.** qui se vend à \$1.25 la bouteille dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épicerie.

Les détailliers qui manquent en stock de cet excellent Cognac apprécié par les consommateurs le trouveront dans toutes les bonnes maisons de gros ou chez les agents pour le Canada.

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (Limitée)
87 et 89 RUE ST-JACQUES, MONTREAL